

UNIVERSITÉ DE LA SORBONNE NOUVELLE
INSTITUT DE LINGUISTIQUE ET PHONÉTIQUE
GÉNÉRALES ET APPLIQUÉES

L'éclatement de la tête flexionnelle

De la flexion unique aux morphèmes

d'accord, de temps et de mode

Mémoire de Maîtrise

par

Kornél Robert BANGHA

Directeur du mémoire : M. **REBUSCHI**

1997

PRÉFACE

Les différents morphèmes flexionnels représentent le sujet principal de ce travail. En effet, ils sont souvent considérés comme ne formant qu'un seul morphème, la flexion. Ces pages contiennent d'une part des arguments en faveur de l'éclatement de cette flexion, d'autre part la description de ces différentes parties.

Le premier chapitre contient une introduction à la syntaxe générative. Un choix était à faire: donner les définitions, les règles, les notions avec ou sans argumentation. La nécessité des arguments ne s'impose pas par le simple but de permettre à des lecteurs qui n'ont jamais étudié la linguistique de lire la suite du mémoire. De plus, une argumentation exhaustive n'est ni envisageable (cela prendrait quelques centaines de pages), ni souhaitable (il existe déjà plusieurs bons ouvrages à ce sujet). Cependant, sans les arguments, la suite pourrait apparaître arbitraire, voire insolite. C'est ainsi qu'un minimum d'arguments a été retenu.

Une étude sur la syntaxe du hongrois serait incompréhensible sans une connaissance minimale de la langue. C'est pour cette raison que le deuxième chapitre contient une description de quelques particularités du hongrois.

Ce mémoire vise à donner une description de la structure syntaxique de la phrase hongroise. Elle se fait à partir des données morphologiques, tout en respectant le cadre théorique. Les locuteurs natifs ne sont guère hésitants sur ces données, alors que les données syntaxiques sont plus contestables. Le troisième chapitre résume quelques-unes des descriptions proposées au cours de ces dernières années. Un grand défaut des articles et des ouvrages à ce sujet, à mes yeux, est de chercher à démontrer que les données sont compatibles avec les théories (ils vont donc des théories

vers les données), alors que cette étude a une démarche inverse: elle part des données et cherche à arriver à une description compatible avec des théories actuelles.

Le quatrième chapitre traite la flexion verbale, notamment les morphèmes qui apparaissent sur le radical et la position de la projection maximale de ces affixes.

Finalement, le cinquième chapitre étudie la flexion nominale en général, et dans des structures dénotant la possession en particulier. Une attention spéciale est accordée au cas et à la position du possesseur. Une généralisation est atteinte: c'est toujours une tête qui assigne un cas à son spécificateur.

La présentation

Le mot, le syntagme ou la phrase hongrois est suivi de sa traduction française. Toutefois, les syntagmes et les phrases sont, la plupart de temps, suivis de la traduction des morphèmes d'abord. La racine verbale (qui s'obtient, la plupart du temps, par l'effacement du suffixe *-ni* de l'infinitif et qui correspond à la forme de la troisième personne du singulier à l'indicatif présent) sert à nommer le verbe et est traduite par l'infinitif. A l'intérieur d'un mot, les différents morphèmes peuvent être séparés par le signe '+'. Cette représentation est propre à ce mémoire, elle est inexistante dans l'orthographe conventionnelle.

Les phrases et les indices qui ne sont pas grammaticaux ou acceptables sont précédés du signe '*'.

Les ouvrages cités ou à consulter sont nommés la plupart du temps par leur auteur, suivis du numéro de page. Les références exactes se trouvent dans la bibliographie. Si plusieurs ouvrages y figurent, le titre est également marqué. L'ouvrage intitulé *A mai magyar nyelv* sera mentionné sous la forme de M.M.Ny. Le premier chapitre contient quelques exemples de George Rebuschi (abrégé G.R.).

Liste des abréviations:

A	ADJECTIF
ACC	ACCUSATIF
AD	ARTICLE DÉFINI
ADV	ADVERBE
AGR	ACCORD
AI	ARTICLE INDÉFINI
AO	ACCORD D'OBJET
AS	ACCORD DE SUJET
AUX	AUXILIAIRE
CAU	CAUSATIF
CND	CONDITIONNEL
D	DÉTERMINANT
DAT	DATIF
DEL	DÉLAITE
DM	DÉMONSTRATIF
ILL	ILLATIF
IND	INDICATIF
INE	INESSIF

INF	INFINITIF
INS	INSTRUMENTAL-COMITATIF
INT	INTERROGATIF
IMP	IMPÉRATIF
N	NOM
NEG	NÉGATION
Num	NOMBRE
P	PRÉPOSITION - POSTPOSITION
PL	PLURIEL
Pos	POSSESSION
POT	POTENTIEL
PSE	PASSE
PST	PRÉSENT
PV	PRÉVERBE
REC	PRONOM RÉCIPROQUE
REF	PRONOM RÉFLÉCHI
SBJ	SUBJONCTIF
T/M	TEMPS OU MODE
V	VERBE

XP signifie GROUPE X (AP pour GROUPE ADJECTIVAL, ADVP pour GROUPE ADVERBIAL, etc.),

1S/2S/3S signifie PREMIÈRE, DEUXIÈME ou TROISIÈME PERSONNE DU SINGULIER, 1P/2P/3P

signifie PREMIÈRE, DEUXIÈME ou TROISIÈME PERSONNE DU PLURIEL

CHAPITRE UN

INTRODUCTION

Ce premier chapitre vise avant tout à rendre accessible la partie principale de ce mémoire au lecteur en le familiarisant avec des outils et des méthodes de la syntaxe générative et non pas à lui donner une initiation complète. Il existe d'excellents ouvrages de plusieurs centaines de pages qui le font¹, mais il n'est pas évident d'y arriver en une vingtaine de pages: ce chapitre ne peut être exhaustif. Il sera néanmoins utile à ceux qui ne connaissent pas ce domaine, les autres peuvent lire directement le second chapitre.

La première section présente les définitions de base et les objectifs en linguistique: il est question de connaître la structure de la langue afin de mieux comprendre comment le cerveau humain fonctionne. La première étape consiste à traiter des arguments qui prouvent que les mots appartiennent à des catégories grammaticales, puis ceux qui montrent que les mots forment des syntagmes, qui eux-mêmes appartiennent à des catégories plus grandes que les mots. La théorie X-barre représente une simplification de ces constructions par l'uniformisation. La section consacrée à l'arbre structural explicite la représentation visuelle de ces structures. Ces connaissances permettent d'établir comment la phrase se construit. Pour mieux la connaître, il faut introduire les mouvements des constituants. On constate également qu'un lien s'impose entre l'assignation de cas et certaines transformations.

/ ¹/ Par exemple ceux de Haegeman, de Radford ou de Borsley.

1. NOTIONS DE BASE

La linguistique est l'étude du langage et des langues. Le langage est une faculté humaine, la faculté de la communication. Ainsi, la linguistique apporte une lumière sur le cerveau humain, car l'étude détaillée du langage nous permet aussi de mieux connaître comment le cerveau humain produit et interprète la langue (cf. Chomsky, *Language and mind*, 1972, p.103). Une langue est la mise en pratique de cette faculté, une institution sociale, une combinaison de règles et d'éléments (phonèmes, morphèmes, mots...). La grammaire d'une langue contient la description détaillée de cette langue (Radford p.2). La grammaire générative est une grammaire ayant une série de règles phonético-phonologiques, morphologiques, sémantiques et syntaxiques explicites qui spécifient comment formuler et interpréter les phrases d'une langue (Radford p.21).

La linguistique étudie la langue sous quatre aspects:

- la phonétique, encore appelée étude des sons et la phonologie, étude des phonèmes, c'est-à-dire des sons qui forment un système,
- la morphologie, qui étudie les morphèmes, c'est à dire les plus petites unités ayant un sens, et la manière dont ils forment des mots,
- la syntaxe qui étudie de quelle manière des mots forment des phrases,
- la sémantique (étude de sens).

Elle travaille sur des langues spécifiques. Mais à partir d'elles, elle développe aussi une théorie générale concernant les propriétés universelles (autrement dit, les universaux linguistiques) qu'ont toutes les langues: c'est l'étude de la Grammaire Universelle (cf. Radford p.2). La Grammaire Universelle est une théorie de l'état initial (de la partie innée) de la faculté du langage, antérieure à toute expérience linguistique (Chomsky, *Knowledge*, pp.3-4). En réalité, il existe même plusieurs théories plus ou moins contradictoires: le troisième chapitre en présente quelques-unes concernant le hongrois. On pourrait se demander comment cela est possible. Il est important de ne jamais oublier que les désaccords sont normaux dans le cas des sciences nouvelles et que l'unanimité est une caractéristique des sectes religieuses et non pas des sciences (Borsley p.9).

2. LES MOTS APPARTIENNENT A DES CATÉGORIES GRAMMATICALES

Le locuteur d'une langue est capable de formuler et d'interpréter une infinité de phrases de cette langue, y compris des phrases qu'il n'a jamais entendues auparavant. Comment est-ce possible? Le locuteur a appris d'une part un nombre fini d'unités, et d'autre part un nombre fini de règles de combinaison pour les formuler en phrases. Une phrase est constituée de différentes unités structurales, appartenant à des catégories distinctes.

Comment peut-on affirmer que les unités, par exemples des mots, appartiennent à des catégories distinctes (verbe, nom, adjectif, adverbe, préposition, déterminant...) dans l'esprit du locuteur et que ces catégories ne sont pas seulement des inventions des grammairiens? Il y a des arguments phonétiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques qui le prouvent (cf. Radford pp.56-64).

L'argument phonétique suivant vient de l'anglais : l'accent tonique d'un nom comprenant deux syllabes porte sur la première syllabe (INcrease, TRANSfer), alors que celui d'un verbe tombe sur la seconde (inCREASE, transFER).

Les arguments morphologiques sont présents dans chaque langue. En effet, telle ou telle flexion (marque grammaticale) est attachée à telle ou telle catégorie seulement: un verbe peut être conjugué et porter les traits 'nombre' et 'personne' du sujet (par exemple *chant+ons*, *chant+ez*) ou non-conjugué et porter la marque des participes (*chant+ant*, *chant+é*), mais ni un nom ni un adjectif; un nom peut être marqué pour le singulier (*maison+0*) ou le pluriel (*maison+s*), mais pas une préposition ou un adverbe; etc.

L'argument syntaxique consiste à associer des catégories à des classes distributionnelles: dans une position donnée de la phrase seulement certaine(s) catégorie(s) peu(ven)t apparaître. En effet, si on cherchait à compléter par exemple les phrases suivantes par un seul mot, on ne pourrait y mettre respectivement qu'un verbe, un nom, une préposition ou un adverbe:

- (1a) Pierre ... lentement.
- (1b) Le/la ... est magnifique.
- (1c) Le sac se trouve juste ... la voiture.
- (1d) Paul a fait son travail très ...

L'argument sémantique doit être mentionné avec réserve, car il n'est pas toujours applicable. Il consiste à dire, à l'instar des grammaires traditionnelles, que les catégories peuvent être définies en terme de propriétés sémantiques : le verbe (marcher, étudier) exprime une action, le nom (table, homme) une entité (un objet, une personne...), l'adjectif (triste, froid) un état, la préposition (de, devant) une localisation, le déterminant (le, ce) sert à spécifier un nom, etc.

En effet, cet argument est problématique car ces propriétés sont peu fiables et en conséquent peu utilisées en linguistique moderne. Nombreux sont les exemples où les définitions ci-dessus ne sont pas applicables : le mot *course* exprime une action alors qu'il est un nom et non pas un verbe; *tristesse* exprime un état alors qu'il est un nom et non pas un adjectif; *Paris* peut exprimer une localisation alors qu'il est un nom et non pas une préposition, etc.

Si le locuteur applique ces règles, c'est parce qu'elles sont présentes dans son inconscient, peut-être sans qu'il les sache formuler d'une manière explicite, comme le font les grammairiens.

3. LES MOTS FORMENT DES SYNTAGMES

L'argument syntaxique montre aussi que la phrase n'est pas une suite désordonnée de mots mais que le choix de certains mots en implique d'autres.

Il existe non seulement des catégories au niveau des mots, mais aussi des catégories plus larges que l'on appelle des syntagmes ou, ce qui est équivalent, des groupes. Un nom, un verbe, un adjectif, etc., peut être enrichi en un syntagme nominal, verbal, adjectival, etc.

L'argument morphologique en faveur de ces groupes est le marquage de cas. Il peut concerner non seulement un nom ou un adjectif, mais aussi un groupe. Cela est inexistant en français contemporain sur des expressions référentielles même si les pronoms personnels sont fléchis, mais il est fréquent en hongrois et on en trouve une trace aussi en anglais (cf. Radford p.65): c'est la flexion génitive (possessive). La phrase suivante pourrait nous faire penser que cette marque s'attache au nom *king*:

(2a) This is the king's crown.

Les deux phrases ci-dessous montre qu'elle est attachée non pas au mot *king* mais au groupe nominal *king of England* (pour l'utilisation des crochets, voir la section L'arbre structural):

(2b) This is [the king of England]'s crown.

(2c) *This is the [king]'s of England crown.

La première phrase, où la marque est attachée au groupe nominal *the king of England*, est grammaticale, tandis que la deuxième, où elle est attachée directement au nom *king*, ne l'est pas. Une telle opération présuppose l'existence du groupe.

Les données hongroises sont semblables. La plupart du temps, le nom est à la fin du groupe nominal² et cela ne permet pas de discerner si la marque de l'accusatif (*t*) s'attache au nom *film* ou au groupe *egy érdekes film*:

(3) Láttam egy érdekes filmet.
J'ai vu un film(+ACC) intéressant.

²/ L'apposition en hongrois représente une particularité de ce point de vue: l'élément qui est précisé précède l'élément qui le précise et ils portent tous les deux les marques de cas ou de nombre s'il y en a. (voir Nyéki p.217-)

Cependant, si le nom *valami* n'est pas à la fin du groupe nominal, ce n'est pas sur lui mais sur le dernier élément *érdekes* que la marque apparaît, elle est donc attachée au groupe *valami érdekes*:

- (4) Láttam valami érdekeset.
J'ai vu quelque chose d'intéressant(+ACC).

De nombreux tests syntaxiques témoignent en faveur de l'existence des syntagmes.

Certaines suites de mots peuvent être mises en tête de la phrase, comme la suite *your elder sister* dans (b), mais pas d'autres comme *your elder*, *elder sister*, *sister* ou *elder* (cf. R. p.69-70).

- (5a) I like your elder sister.
(5b) Your elder sister, I like (though your brother is not nice).
(5c) *Your elder, I like sister.
(5d) *Elder sister, I like your.
(5e) *Sister, I like your elder.
(5f) *Elder, I like your sister.

Si un élément se trouve en tête en français, il est aussi pronominalisé dans la phrase:

- (6a) J'aime ta soeur aînée.
(6b) Ta soeur aînée, je l'aime.
(6c) *Ta soeur, je l'aime aînée.
(6d) *Soeur aînée, je l'aime ta.
(6e) *Soeur, je l'aime ta aînée.

(6f) *Aînée, je l'aime ta soeur.

Le test de la coordination montre aussi que les constituants (des unités plus grandes qu'un mot) existent. En effet, il y a des suites de mots $[A_1 B_1]$ qui peuvent être dédoublées en suite $[[A_1 B_1] \& [A_2 B_2]]$ alors que d'autres ne peuvent pas l'être (A_2 est de la même nature que A_1 , B_2 que B_1 , & est un signe de coordination, équivalant à des conjonctions 'et', 'ou', etc.).

(7) J'ai vu le garçon.

(7a) J'ai vu [[le garçon] et [la fille]].

(7b) *J'ai [[vu le] et [rencontré un]] garçon.

(8) Tu cherches le cahier bleu?

(8a) Tu cherches [[le cahier bleu] ou [le livre rouge]]?

(8b) *[[Tu cherches le] ou [il voit un]] cahier bleu?

(9) Il est sur la chaise.

(9a) Il est [[sur la chaise] ou [sous les tables]].

(9b) *Il [[est sur la] ou [était sous la]] chaise.

Dans les exemples (a), il est possible de dédoubler les suites de mots *le garçon*, *le cahier bleu*, *sur la chaise*, car les deux premiers sont des groupes nominaux et le troisième est un groupe prépositionnel. Dans les exemples (b), le dédoublement des suites *vu le*, *tu cherches le*, *est sur la* n'est pas possible, car ils ne sont pas des unités.

Le test de la pronominalisation est également révélateur. Pour ne pas répéter une suite d'éléments (un groupe), il est parfois possible de la pronominaliser.

(10a) J'ai rencontré ton professeur de philosophie hier et *il* est venu me voir ce midi.

(11a) Il a voulu aller au bord de la mer, mais il n'y est pas arrivé.

Les exemples (b) ne sont pas grammaticaux, ils montrent que ce qui était pronominalisé n'est pas le nom *professeur* ou la préposition *à* seulement, mais le groupe nominal *ton professeur de philosophie* ou le groupe prépositionnel *au bord de la mer*.

(10b) *J'ai rencontré ton professeur de philosophie hier et ton *il* de philosophie est venu me voir ce midi.

(11b) *Il a voulu aller au bord de la mer, mais il n'y est pas arrivé le bord de la mer.

4. LA THÉORIE X-BARRE

La structure interne des groupes doit être étudiée plus en détail. Commençons par le groupe adjectival. (exemples de G.R.)

(12a) Pierre est fort.

(12b) Pierre est extrêmement fort.

(12c) Pierre est fort en maths.

(12d) Pierre est extrêmement fort en maths.

L'adjectif *fort* est précédé d'un adverbe (voire d'un groupe adverbial comme dans *bien trop fort* ou *pas très fort*) et suivi d'un groupe prépositionnel. Ces trois éléments sont-ils non - hiérarchisés ou bien deux d'entre eux forment-ils un constituant? Voici les résultats du tests de coordination³:

³ / Ayant une intonation neutre, (13b) ne peut pas signifier que Pierre

(13a) Pierre est [extrêmement [fort en maths] et [faible en philo]].

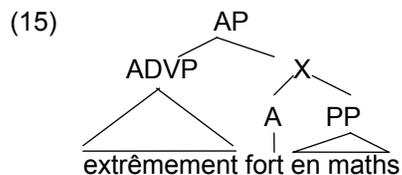
(13b) *Pierre est [[extrêmement fort] et [très doué] en maths]].

L'exemple (a) peut avoir deux sens: l'adverbe peut porter soit seulement sur *fort en maths*, soit sur *fort en maths et faible en philo*. Nous nous intéressons ici au deuxième cas, il est représenté par des crochets. Le test de pronominalisation donne des résultats identiques:

(14a) Je croyais Pierre fort en maths et il l'est extrêmement.

(14b) *Je croyais Pierre extrêmement fort et il l'est en maths.

Les deux tests concordent: l'adjectif et le groupe prépositionnel forment un constituant. Ainsi, la structure suivante est obtenue (pour une explication plus détaillée de l'interprétation des arbres, voir la section L'arbre structural):



Comment appeler le constituant X qui est une catégorie intermédiaire entre A et AP? L'appellation de la théorie X-barre est généralement répandue: l'adjectif est A°, la catégorie intermédiaire X est A', et le groupe adjectival (c'est à dire la projection maximale) est AP. Ici, l'adjectif *fort* (A°) est dit **tête** de la projection, le constituant *en maths* qui forme avec lui A' est dit **complément**, et le constituant qui, avec A' forme AP est dit **spécificateur**. Le complément et le spécificateur sont optionnels: dans (12a) *fort* est

est d'une part extrêmement fort en maths, d'autre part très doué en maths.

à la fois AP, A' et A°. La tête est toujours une catégorie X°, alors que le spécificateur et le complément sont des catégories XP.

Le groupe prépositionnel a une structure identique.

(16a) Paul est juste derrière la maison.

(16b) Paul est juste derrière.

(16c) Paul est derrière la maison.

(16d) Paul est derrière.

Dans les exemples (b) et (d), derrière n'est pas un adverbe mais une préposition, comme dans les deux autres cas, avec une ellipse du groupe nominal. Le test de coordination est toujours révélateur:

(17a) Paul est [[juste [derrière la maison] ou [devant le garage]].

(17b) *Paul est [[juste derrière] ou [3 mètres devant] la maison].

L'exemple (a) peut de nouveau avoir deux interprétations: l'adverbe *juste* peut porter soit seulement sur *derrière la maison* ou bien sur *derrière la maison ou devant le garage*. Le deuxième cas, représenté par des crochets montre que [P NP] est un constituant, P', car il a pu être dédoublé en [[P NP] ou [P₁ NP₁]]. L'exemple (b) n'est pas interprétable comme le dédoublement de *juste derrière*, ces deux mots ne portent pas sur *la maison*, ou au moins pas sans une intonation particulièrement marquée, avec des pauses.

Les groupes construits autour des noms et les verbes ont également cette structure à trois niveaux. Pour mieux la connaître, nous allons approfondir le niveau intermédiaire.

Le test central concernant le groupe nominal est l'ellipse. Pour cela, il faut introduire la notion d'**adjonction**. A est **adjoit** à B si la suite A+B ou la suite B+A a les mêmes propriétés syntaxiques que B. En effet, l'ellipse du nom dans certains groupes nominaux est possible, alors que dans d'autres groupes elle ne l'est pas.

- (18a) une école connue ou une Ø inconnue
- (18b) *une école primaire ou une Ø maternelle

Quelle est la raison de cette différence? Le statut des adjectifs (que l'on appellera adjoit) dans la phrase (19a) n'est pas le même que dans la phrase (19b) où l'adjectif est complément, comme le montre la possibilité ou l'impossibilité de la coordination entre adjectifs:

- (19a) une école connue ou inconnue
- (19b) une école primaire ou maternelle
- (19c) *une école connue ou primaire
- (19d) *une école inconnue ou maternelle

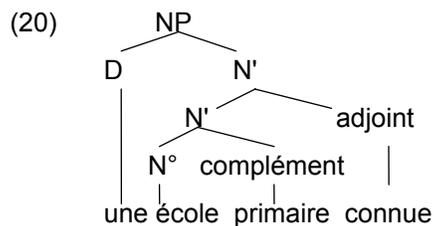
En plus, *primaire* et *maternelle* sont plus attachés au nom que *connue* et *inconnue*:

- (19e) une école primaire connue
- (19f) une école maternelle inconnue
- (19g) *une école connue primaire
- (19h) *une école inconnue maternelle

L'ellipse dans la phrase suivante est à comprendre comme l'ellipse de l'unité *école primaire* et non pas seulement comme l'ellipse du mot *école*:

(19i) une école primaire connue et une \emptyset inconnue

Doit-on introduire un niveau intermédiaire supplémentaire pour rendre compte de ces données, notamment de l'adjonction? La grammaire générative ne le préconise pas, car il suffit de postuler que le résultat de l'adjonction d'un élément à une catégorie X' est aussi une X' de la même catégorie. Ainsi, on peut représenter par exemple 'une école primaire connue' de la manière suivante:

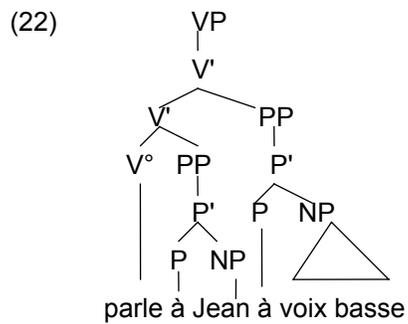


L'élément adjoint est également optionnel.

L'adjonction est fréquente aussi dans le groupe verbal. Les tests donnent les mêmes résultats que dans le cas du groupe nominal.

- (21a) Pierre parle à Jean.
- (21b) Pierre parle à voix basse.
- (21c) *Pierre parle à Jean et à voix basse.
- (21d) Pierre parle à Jean à voix basse.
- (21e) *Pierre parle à voix basse à Jean.
- (21f) Pierre parle à Jean à voix basse et Paul \emptyset à voix haute.

Dans (21f), il est question de l'ellipse de *parle à Jean* et non pas seulement de *parle*. Voici la représentation du groupe verbal *parle à Jean à voix basse*:



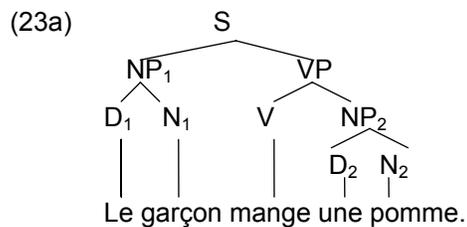
Les tests montrent aussi que le complément d'objet direct est toujours un complément et non pas un adjoint.

5. L'ARBRE STRUCTURALE - LA STRUCTURE DES CONSTITUANTS

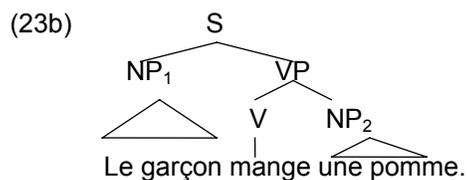
Avant de déterminer la structure exacte de la phrase, il importe de se familiariser avec des notations auxquelles on fait recours.

Il existe deux façons de représenter la structure syntaxique d'un groupe ou d'une phrase, c'est-à-dire montrer quelles unités sont constituées de quels mots. Ces deux représentations, qui sont des inventions des linguistes, correspondent à une catégorisation et à un regroupement d'éléments linguistiques dans le cerveau du locuteur.

La première représentation est une structure arborescente:



Elle porte toute une série d'informations. L'exemple (23a) exprime que la phrase entière (S=sentence) est constituée de deux unités: d'un groupe nominal (NP=Noun phrase) *le garçon* et d'un groupe verbal (VP=Verb phrase) *mange une pomme*. VP contient deux unités: un verbe (V) *mange* et un groupe nominal *une pomme*. Chacun des deux groupes nominaux *le garçon* et *une pomme* a deux unités ici: d'une part un déterminant (D=determiner) *le* et *une*, d'autre part un nom (N=noun) *garçon* et *pomme*. NP₁ et VP sont des constituants immédiats de la phrase. D₁, N₁, V, NP₂, D₂ et N₂ sont aussi des constituants de la phrase, mais ce ne sont pas des constituants immédiats. Il est possible de ne pas détailler la structure interne d'un constituant si elle n'est pas pertinente pour la démonstration en cours:



La deuxième représentation consiste à utiliser des crochets dans la phrase et marquer la catégorie en indice juste après le crochet d'ouverture. Elle est plus condensée que l'arbre et a l'avantage de prendre moins de place sur la page, mais elle peut être plus difficile à lire à partir d'un certain nombre d'informations. (24a) équivaut à (23a):

(24a) [S[NP[DLe] [Ngarçon]] [VP[Vmange] [NP[Dune] [Npomme]]]].

On comprend que cette deuxième représentation est utilisée surtout lorsque le nombre d'informations pertinentes est limité, comme dans (24b) qui est l'équivalent de (23b):

(24b) [S[NPLe garçon] [VP[Vmange] [NPune pomme]]].

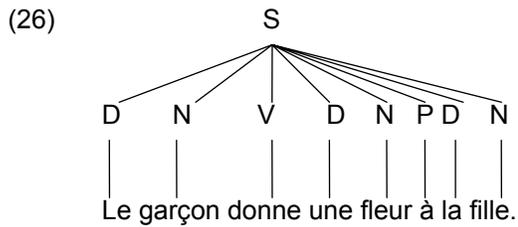
Il est aussi possible de mettre des crochets sans les catégories en indice pour simplifier davantage.

6. LA STRUCTURE DE LA PHRASE

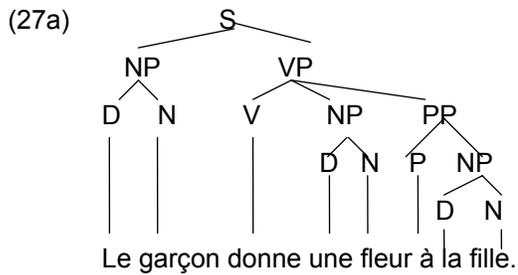
Ces tests montrent que les mots se regroupent en d'autres unités, qui sont plus grandes que les mots mais plus petites que les phrases. De quelle manière la phrase est-elle constituée? Quelle peut être sa structure? Prenons un exemple:

(25) Le garçon donne une fleur à la fille.

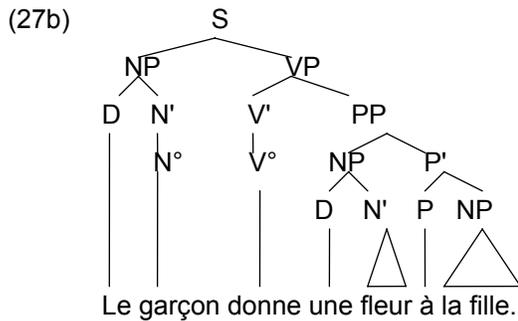
Nous avons vu que les mots appartiennent à des catégories grammaticales. Si la phrase était une simple suite de mots, s'il n'y avait pas d'unités constituantes entre la phrase et les mots, cette phrase pourrait être représentée de la manière suivante:



Toutefois, ce n'est pas une bonne représentation. La phrase est constituée non pas directement de mots, mais d'unités plus grandes que les mots. Les tests ci-dessus peuvent confirmer l'intuition du locuteur natif: le déterminant (D) et le nom (N) forment le syntagme nominal (NP), la préposition (P) et le syntagme nominal (NP) le syntagme prépositionnel (PP), le verbe (V) et tout ce qui suit (D, N, P, D, N, P, D, N) le groupe verbal (VP). L'arbre structural permet de représenter ces unités constituantes:



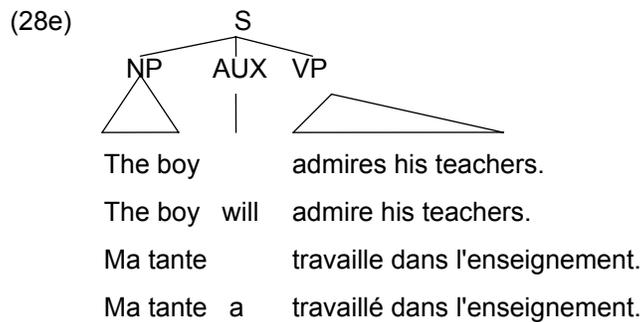
La théorie X-barre apporte une unification à cette structure:



Quelle est la structure de la phrase entière? Pour répondre à cette question, il faut connaître les principaux constituants. En anglais, comme en français, le groupe nominal sujet peut être accompagné de deux structures: soit un groupe verbal avec un sujet conjugué (28a,c), soit un auxiliaire et un groupe verbal avec un verbe qui n'est pas conjugué (28b,d):

- (28a) The boy admires his teachers.
- (28b) The boy will admire his teachers.
- (28c) Ma tante travaille dans l'enseignement.
- (28d) Ma tante a travaillé dans l'enseignement.

On pourrait proposer la structure suivante (avec un auxiliaire facultatif):

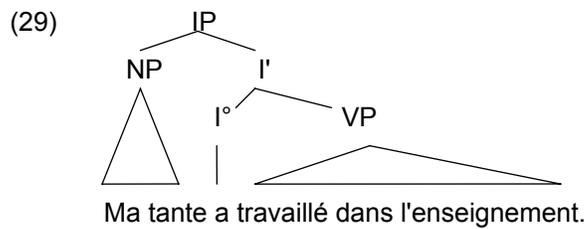


Toutefois, deux questions se posent:

- Comment rendre cette représentation compatible avec la théorie X-barre?

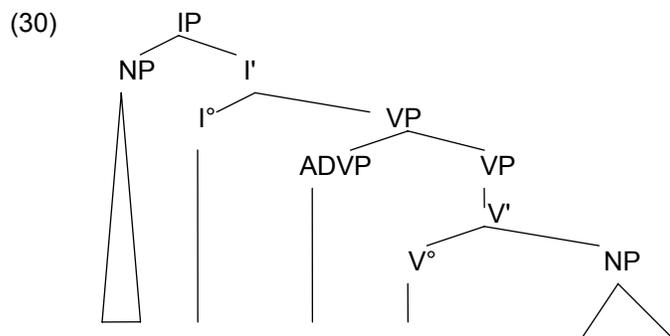
- Comment expliquer que la flexion est tantôt marquée sur l'auxiliaire, tantôt sur le verbe lexical?

Considérer la phrase comme la projection maximale de la flexion nous permet de répondre à la première question. Cela contient aussi une explication à la seconde question si l'on introduit des mouvements des constituants: il existe des unités qui sous certaines conditions peuvent se déplacer. (L'auxiliaire est généré directement sous I°.)



7. LES MOUVEMENTS

En effet, un mot lexical est autonome, alors qu'une flexion est toujours rattachée à un mot. Il serait facile de concevoir que I° se déplace pour être affixé au verbe, mais l'introduction d'un adverbe entre l'auxiliaire et le verbe lexical montre que c'est le verbe qui se déplace. L'exemple (b) où le verbe se déplace de sa position initial sous I° est grammatical, alors que (c) où I° se déplace ne l'est pas. (L'adverbe est adjoit à VP):



- (a) Vous avez souvent acheté des bijoux.
- (b) Vous achetez souvent des bijoux.
- (c) *Vous souvent achetez des bijoux.

On observera par la suite que les mouvements se font toujours vers le haut: c'est aussi un argument théorique qui permet de dire que c'est le verbe qui monte et non la flexion qui descend. Les mouvements impliquent aussi l'existence d'une double structure: il y a une structure profonde générée à la base et une structure de surface qui est le résultat des transformations appliquées à la structure profonde.

Les phrases interrogatives contiennent parfois d'autres exemples de déplacement (exemple de G.R.):

- (31a) Tu vas où?
- (31b) Où tu vas?
- (31c) Où vas tu?
- (31d) Où que tu vas?

Ces quatre possibilités représentent des niveaux différents de langue, (d) étant particulièrement relâché. Il est important de ne jamais oublier que la linguistique, comme toute science, est descriptive et non pas prescriptive. Elle étudie comment les locuteurs parlent et non pas comment les locuteurs <<devraient>> parler. Un astrophysicien doit constater que la Lune tourne autour de la Terre, et en chercher une théorie explicative, mais il n'a pas à proposer de modèle dans lequel la Terre tournerait autour de la Lune pour la simple raison que cela correspondrait mieux à ses attentes (cf. Radford pp.7-8).

Comment peut on savoir qu'il est question de déplacement dans (b), (c) et (d)? Le complément du verbe *aller* est obligatoire:

(32a) Il va à la maison./Il y va.

(32b) *Il va.

Toutefois, les phrases suivantes ne sont pas grammaticales:

(32c) *Où tu vas à la maison?

(32d) *Où vas tu à la maison?

(32e) *Où que tu vas à la maison?

C'est le mot interrogatif *où* qui occupe la place du complément à distance. Comment est-ce possible?

Un élément déplacé laisse une **trace** à son site d'origine qui ne peut plus être occupé par un autre élément.

L'anglais relâché, quoique dénoncé par les <<puristes>>, fournit une preuve phonique indirecte de l'existence des traces. En effet, *want to* peut être contracté en *wanna* dans certaines phrases. (Radford pp.475-476):

(33a) I want to win.

(33b) I wanna win.

Dans le cas d'un mouvement, la contraction est possible si la trace n'est pas entre les mots *want* et *to*:

(34a) Who_i do you want to beat t_i?

(34b) Who_i do you wanna beat t_i?

alors que si elle y est, la contraction est impossible:

(35a) Who_i do you want t_i to win?

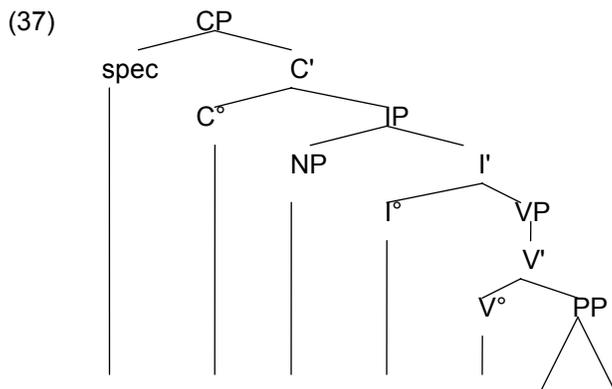
(35b) *Who do you wanna win?

Quelle place les interrogatifs déplacés occupent-ils? Il y a deux éléments mis en tête de phrase: le premier est une projection maximale alors que le deuxième ne peut pas l'être, il est toujours une catégorie minimale.

(36a) [La fille de quel banquier] [vas] tu épouser?

(36b) *[Où] [as été] tu?

L'introduction d'une autre projection maximale, CP, avec spécificateur et tête, prenant IP comme complément permet de rendre compte de ces données.



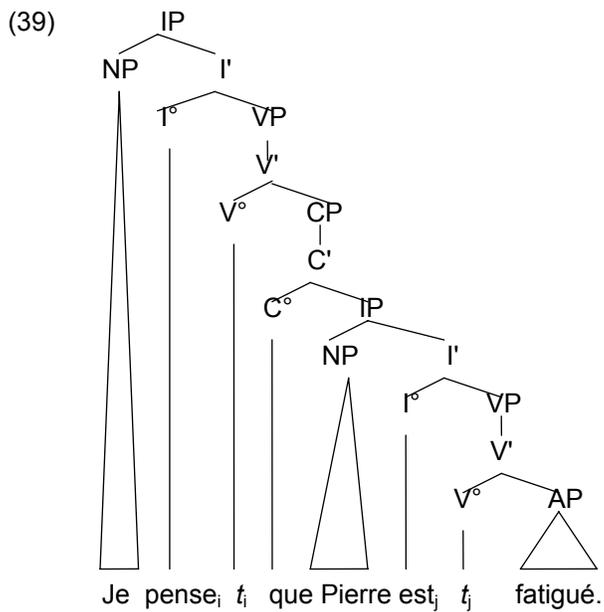
Où_i vas_k tu t_k' t_k t_i'

V° monte d'abord sous I° pour récupérer la flexion, puis il monte avec elle sous C°. Il est à observer qu'une tête est toujours sous une étiquette X°, et une projection maximale sous une étiquette XP. Une place ne peut pas être occupée par deux éléments (par exemple, sous une étiquette XP il ne peut pas y avoir deux projections maximales), et comme *vas* et *que* occupent la même place, sous C°, les phrases suivantes ne sont pas grammaticales⁴:

(38a) *Où que vas-tu?

(38b) *Où vas que tu?

CP sert aussi à introduire les phrases subordonnées:



⁴ / Il est intéressant de remarquer que ces deux phrases ont un degré d'agrammaticalité différent: la deuxième est beaucoup moins interprétable que la première.

8. MOUVEMENT ET ASSIGNATION DE CAS

Les constructions passives constituent un autre exemple de mouvement.

- (40a) Le camion a renversé la vieille dame.
- (40b) La vieille dame a été renversée par le camion.

Les noms français ou anglais ne sont plus ouvertement marqués pour le cas, mais les pronoms personnels sont déclinés: ils prennent des formes différentes dans des positions comme sujet, objet, après préposition.

- (41a) Paul *le* voit.
- (41b) Paul a parlé de *lui* devant *moi*.

En effet, un cas précis doit être assigné à chaque groupe nominal phonétiquement réalisé. Si la phrase contient un groupe nominal qui n'a pas ce cas-là, elle n'est pas grammaticale:

- (42a) *Paul *il/lui* voit.
- (42b) *Paul a parlé de *il/le* devant *je/me*.

Le processus exact de l'assignation de cas ne peut pas être étudié ici faute de place, il importe de savoir seulement que la tête I° assigne le cas nominatif au sujet et que la tête V° assigne le cas accusatif à son complément. L'assignation de cas peut être liée aux phénomènes d'accord:

(43) Je les ai vues.

La flexion porte les mêmes traits personne et nombre que le sujet, et le verbe sous forme de participe porte les traits genre et nombre de l'objet.

Dans (40b) *renversée* a plus le statut d'un adjectif que d'un verbe (il s'accorde avec le sujet), il ne peut pas assigner l'accusatif. Comme un groupe nominal phonétiquement réalisé doit recevoir un cas, *la vieille dame* monte sous le spécificateur de IP et reçoit le nominatif de la flexion. L'agent peut soit ne pas être présent du tout, soit être introduit par la préposition *par* à l'intérieur d'un groupe prépositionnel adjoint à V'.

CHAPITRE DEUX

INTRODUCTION

Ce chapitre contient une description élémentaire de quelques propriétés typologiques saillantes du hongrois: leur connaissance est indispensable pour la compréhension des chapitres suivants. En premier lieu, une série de caractéristiques phonologiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques est présentée. (Ce classement n'est pas toujours évident, vu l'intersection de ces domaines.) Puis, une étude sera consacrée à de différents affixes: en effet, les préfixes, les infixes et les suffixes sont nombreux en hongrois.

1. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

A. Phonologie

L'harmonie vocalique est une règle phonologique dont la version simplifiée serait de dire qu'elle exige que les mots contenant des voyelles graves (*a, á, o, ó, u, ú*, aussi appelées voyelles sombres) aient des suffixes à voyelles graves et les mots contenant des voyelles aiguës (*e, ő, ő, ü, á*, autrement dites voyelles claires) aient des suffixes à voyelles aiguës. Les voyelles mixtes (ou neutres, telles que *é, í, í*) peuvent apparaître indifféremment avec des graves ou avec des aiguës. (cf. Nyéki, p.32)

Le nombre de formes varie d'un suffixe à l'autre (cf. Nyéki, p.286-): il peut y en avoir un (-ért: *pour, à cause de*), deux (-ban, -ben: *dans*), trois (-hoz, -hez, -höz: *jusqu'à*) ou plus. En les ajoutant à des radicaux comme *ház* (maison), *viz* (eau), *föld* (terre), on obtient des formes suivantes:

- (1) ház+ért viz+ért föld+ért
ház+ban viz+ben föld+ben
ház+hoz viz+hez föld+höz

Dans certains cas, une voyelle de liaison apparaît devant l'affixe, comme dans (b), qui ne fait pas partie de l'affixe, comme le montrent les exemples (a):

- (2a) kés+t bor+t
couteau+ACC vin+ACC
- (2b) ház+at viz+et föld+et
maison+ACC eau+ACC terre+ACC

B. Morphologie

Comme le remarque Nyéki (p.25), la notion de cas est très controversée. Dans ce travail, il est question de cas et non pas seulement de suffixe exprimant des fonctions syntaxiques. (Voir aussi M.M.Ny. p.196)

Le nombre de cas est également discuté. Ils n'apparaîtront pas tous ici.

Dans des structures dénotant la possession, le cas qui apparaît sera appelé datif et non pas génitif. En effet, le hongrois ne dispose pas de cas génitif morphologiquement distinct du datif.

L'article défini (AD) a deux formes: *a* et *az*, la première est utilisée si le mot suivant commence par une consonne, la deuxième précède un mot commençant par une voyelle. Ces formes ne sont pas marquées pour le trait 'nombre', le pluriel et le singulier ne sont pas distingués. L'article indéfini (AI) n'a qu'une seule forme phonique: *egy*, qui, comme en français, ne se distingue pas du numéral *un* à l'écrit. Le pluriel de l'AI est exprimé par l'absence d'article.

La marque du pluriel des noms et des adjectifs est généralement le morphème *-k*, comme le montre (a). Dans le cas des noms possessivés, comme dans l'exemple (b), c'est le morphème *-i-* qui exprime la pluralité des possédés:

(3a)	ház	ház+ak
	maison	maison+PL
(3b)	ház+a+m	ház+a+i+m
	maison+Pos+1S	maison+Pos+PL+1S
	ma maison	mes maisons

C. Syntaxe

Premièrement, il faut savoir que les locuteurs reconnaissent la fonction syntaxique des arguments à partir des marques qu'ils portent et non pas à partir de leur position dans la phrase.

- (4a) Péter szereti Marit.
 (4b) Marit szereti Péter.
 Péter aime Mari.

L'ordre des mots est relativement libre en hongrois. Le mot (ou le syntagme) qui précède le verbe est focalisé (accentué). Les éléments déjà connus peuvent se trouver non pas seulement après le verbe, mais aussi devant l'élément focalisé, dans ce deuxième cas ils sont topicalisés.

Deuxièmement, la flexion verbale est suffisamment riche pour que le pronom non audible, ou encore appelé invisible, *pro* soit licite. Comme les traces, il n'est pas réalisé phonétiquement. Il apparaît dans une position non-accentuée, alors que le pronom personnel audible occupe la position accentuée.

- (5a) *pro* Olvas+unk.
 lire +1P
 Nous lisons.
 (5b) Mi olvas+unk, nem ti.
 nous lire+1P NEG vous
 C'est nous qui lisons, non pas vous.

La flexion nominale peut également le rendre licite. Une expression référentielle porte un accord qui a une autre référence qu'elle, comme dans (6a), alors que l'accord que porte le pronom a la même référence que le pronom, comme dans (6b)

- (6a) a *pro*_i/te_j ház_i+ad_j+ról
 AD tu maison+2S+DEL
 (au sujet) de ta maison

- (6b) $te_i+ról+ad_i / pro_i\ ról+ad_i$
tu +DEL+2S / DEL+2S
à ton sujet

Troisièmement, le verbe *lenni* (être) est absent du prédicat nominal ou adjectival à la 3^{ème} personne au présent de l'indicatif.

- (7) *pro* Kóvér.
gros
Il est gros.

Quatrièmement, lorsqu'il est question de possession, il faut entendre ce mot dans un sens large: il peut exprimer des relations très variées entre deux entités, et non pas seulement une relation entre propriétaire et propriété.

D. Sémantique

Il n'y a pas de genre grammatical, même si les noms contiennent parfois des informations lexicales sur le sexe biologique, par exemple *férfi* (homme) et *nő* (femme). Le féminin peut également se distinguer du masculin par composition de mot: *tanító* (instituteur) et *tanítónő* (institutrice).

L'aspect est exprimé par le contexte, les compléments circonstanciels et le préverbe.

En hongrois contemporain, il ne reste qu'un seul passé. Jusqu'au siècle passé, il en existait plusieurs.

La voie passive a été utilisée à une époque antérieure, elle ne l'est pratiquement plus.

2. ÉTUDE DES AFFIXES VERBAUX

L'affixation verbale en hongrois est particulièrement riche, elle est constituée de plusieurs morphèmes: préfixes, infixes et suffixes. Le verbe s'accorde avec le sujet en nombre et en personne, et il porte un trait de l'objet direct. (Voir la cinquième section du quatrième chapitre pour les paradigmes.) En plus de l'accord et de la marque du temps et du mode, le verbe peut contenir les morphèmes suivants: préverbe, interrogatif, potentiel et causatif.⁵

A. L'accord (AGR)

Il porte les traits nombre⁶ et personne du sujet, mais l'objet direct a également une influence sur lui. La tradition grammaticale distingue deux conjugaisons en hongrois: la première est dite

/ ⁵/ Cette liste est loin d'être exhaustive. Pour la description des morphèmes fréquentatif-duratif, passif, réflexif, etc. consulter M.M.Ny. p.121-128.

/ ⁶/ Pour l'acquisition de ce trait, voir les deux premières sections du cinquième chapitre.

indéfinie (ou subjective), la deuxième est dite définie (ou objective). En effet, lorsque par exemple l'objet direct est précédé d'un article défini, l'accord n'est pas le même que dans le cas de l'objet précédé par un article indéfini.

- (8a) Lát+ok egy ház+at.
voir+1SG AI maison+ACC
Je vois une maison.
- (8b) *Látom egy házat.
- (9a) Lát+om a ház+at.
voir+1SG AD maison+ACC
Je vois la maison.
- (9b) *Látok a házat.

Lorsque le verbe est conjugué à la première personne du singulier, AGR est précédé du morphème *-l-* si l'objet est à la deuxième personne.⁷ Il est intéressant de remarquer que ce morphème apparaît également comme la marque du sujet de la deuxième personne du singulier de la conjugaison indéfinie si le radical du verbe se termine par un *-s* ou par *-sz* (voir la cinquième section du quatrième chapitre).

B. Le temps (T)

⁷ / Lorsque l'objet est à la deuxième personne du singulier, il est exprimé par *pro* dans une position non accentuée, et par le pronom personnel à l'accusatif dans une position accentuée. Au pluriel, le pronom personnel est obligatoire.

(a) Láttalak *pro*. / TÉGED láttalak.

Je t'ai vu. / C'est toi que j'ai vu.

(b) Láttalak titeket. / TITEKET láttalak.

Je vous ai vus. / C'est vous que j'ai vus.

Le verbe lexical ne se conjugue qu'au présent et au passé (sauf le verbe *lenni* (être) qui a des formes du futur aussi). Toutefois, le hongrois a des moyens pour exprimer le futur: soit par des expressions diverses comme *majd* (qui signifie *un jour, dans l'avenir*), *jövőre* (l'année prochaine), *négy hónap múlva* (dans quatre mois) etc., et dans ce cas-là le verbe est au présent, soit par l'auxiliaire *fog*, suivi du verbe à l'infinitif. Le présent, comme dans d'autres langues, est caractérisé par le marquage zéro. Le signe du passé est le morphème *-t*.

- (10) Július+ban Spanyolország+ba megy+ek.
juillet+INE Espagne+ILL aller+1SG
En juillet, j'irai en Espagne.
- (11) Lát+t+ad a film+et?
voir+PSE+1SG AD film+ACC
As-tu vu le film?

C. Le mode (M)

Non seulement l'indicatif, le conditionnel, le subjonctif et l'impératif sont des modes personnels, mais aussi l'infinitif, bien qu'il existe également une forme infinitive non-conjuguée. Le participe est un mode impersonnel. La grammaire traditionnelle considère qu'il n'y a pas de subjonctif en hongrois, mais à l'impératif, le verbe se conjugue dans toutes les 6 combinaisons de nombre et de personne. Il est important de remarquer que la distinction entre ces deux modes n'est pas justifiée par des formes qui opposeraient le subjonctif à l'impératif. La distinction est motivée par la définition même de ces deux modes. L'impératif exprime un ordre donné par le locuteur (de la 1ère personne) à son interlocuteur (deuxième personne du singulier ou du pluriel, ou éventuellement, incluant et le locuteur et son interlocuteur, première personne du pluriel). Le subjonctif est par excellence le mode de la subordonnée lorsque le verbe de la proposition principale exprime une nécessité, une obligation, un

souhait, une défense, etc., même si elle peut également apparaître dans une proposition indépendante.

(12) Nem akar+od, hogy el+mond+j+am?

NEG vouloir+2S que PV+dire+SBJ+1S

Ne veux-tu pas que je le dise?

(13) Men+n+em kell.

aller+INF+1SG faut

Il me faut partir.

D. L'interrogatif (INT)

C'est le morphème *-e*, il suit le verbe, et à l'écrit il y est attaché par un trait d'union. Il ne peut apparaître que dans une question 'oui ou non'.

(14a) Voltál már Angliában?

(14b) Volt+ál-e már Angliá+ban?

êtrePSE+2SG+INT déjà Angleterre+INE

As-tu déjà été en Angleterre?

E. Le préverbe (PV)

Il en existe plusieurs, et leur sens est varié: ils peuvent exprimer le perfectif, donner une direction à un verbe de mouvement, changer le sens du verbe... Ils ont deux places possibles: devant le verbe ou derrière. Ils forment un seul mot avec le verbe dans le premier cas, et deux dans le second.

- (15a) János le+men+t+Ø a pincé+be.
 Jean PV+aller+PSE+3SG AD cave+ILL
 Jean est descendu à la cave.
- (15b) János men+t+Ø le a pincé+be.
 Jean aller+PSE+3SG PV AD cave+ILL
 C'est Jean qui descendait à la cave.

F. Le causatif (CAU)

Le morphème *-tat* ou *-tet* se trouve également entre le verbe et la flexion et son sens est identique à celle du semi-auxiliaire *faire*.

- (16a) A diák+ok meg+vesz+ik a könyv+et.
 AD étudiant+PL PV+acheter+3P AD livre+ACC
 Les étudiants achètent le livre.
- (16b) A tanár meg+ve+tet+t+e a könyv+et a
 AD professeur PV+acheter+CAU+PSE+3SG AD livre+ACC AD
 diák+ok+kal.
 étudiant+PL+INS
 Le professeur a fait acheter le livre par les étudiants.

Il importe de remarquer que ce morphème entraîne un changement important dans la structure argumentale. L'agent (celui qui provoque l'action, qui en est à l'origine) est toujours au nominatif (dans l'exemple (a) celui qui achète, et dans le (b) celui qui fait acheter), alors que dans (b) l'exécutant (celui qui achète) est à l'instrumental-comitatif. Peut-on en conclure qu'il s'agit de deux verbes lexicalement distincts? Oui, car à deux actions distinctes (dans l'exemple (b) il ne s'agit plus d'acheter mais de faire

acheter!) correspondent deux structures différentes. *-tat/tet* est donc un morphème dérivationnel, il ne fait pas partie de la flexion.

G. Le potentiel (POT)

C'est le morphème *-hat* ou *-het* qui se place entre le verbe et la flexion, et dont la signification correspond à celle du semi-auxiliaire français *pouvoir*.

- (17) EI+me+het+ek mozi+ba a vacsora után?
PV+aller+POT+1SG cinéma+ILL AD dîner après
Puis-je aller au cinéma après le dîner?

Ce morphème n'entraîne pas de changement argumental, mais il apporte un changement sémantique: il exprime la possibilité de l'action et non pas l'action elle-même. Il s'agit donc de nouveau d'un morphème dérivationnel.

CHAPITRE TROIS

INTRODUCTION: PARTICULARITÉS ET INTÉRÊT DU HONGROIS

Le hongrois fait parti de la famille des langues finno-ougriennes. Il a donc des origines complètement différentes des langues indo-européennes et notamment de l'anglais, la langue sur laquelle les réflexions de la grammaire générative ont démarré. La différence d'origine entre ces langues entraîne aussi une différence de typologie. Cela explique pourquoi la structure syntaxique du hongrois est encore très débattue.

Il est évident que la confrontation des théories sur la Grammaire Universelle avec les données du hongrois peut permettre de perfectionner ces théories, de découvrir que des règles que l'on croyait universelles sont spécifiques à une (ou des) langue(s) ou tout simplement voir clair là où les autres langues ne sont pas suffisamment transparentes.

Nombreux sont les phénomènes en hongrois qui ne sont pas attestés dans une grande partie des langues indo-européennes. La flexion nominale est suffisamment riche pour que le locuteur puisse identifier la fonction grammaticale des mots non pas par leur position dans la phrase mais par leur marquage casuel. Le nom n'est pas marqué seulement pour le nombre et le cas, mais il peut aussi porter les traits 'nombre' et 'personne' de son possesseur. Les symétries sujet-objet apparaissent là où on trouve des asymétries en d'autres langues. La focalisation a aussi été étudiée en détail: comme première observation, on constate que l'élément focalisé est l'élément qui se trouve devant le verbe.

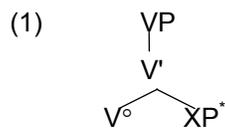
Faute de place, il n'est pas possible ici de résumer tout ce qui a été écrit sur le hongrois en syntaxe générative. Ce chapitre contient seulement une brève présentation de quelques idées principales et de quelques arguments en leur faveur, ainsi que des remarques les concernant, ce qui introduit le passage à l'analyse qui suit ce chapitre.

1. L'ENJEU DU DÉBAT CONFIGURATIONNEL

Une des questions les plus discutées, sans nul doute, porte sur le caractère configurationnel de la langue hongroise. Les fonctions grammaticales telles que le sujet ou l'objet sont-elles exprimées structurellement? Dans le cas d'une phrase avec un sujet, un objet et un verbe, existe-t-il un VP (un prédicat) qui regroupe le verbe et l'objet mais pas le sujet, autrement dit, le sujet a-t-il un statut particulier par rapport aux autres arguments du verbe?

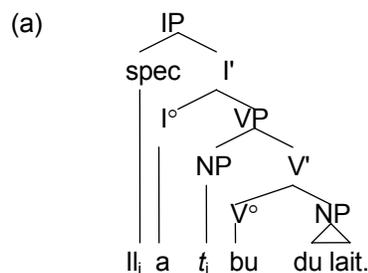
L'existence des langues configurationnelles est attestée. Dans ces langues, la fonction grammaticale est liée à une position structurale dans la phrase, le sujet n'est pas à l'intérieur du VP, ou plus exactement à l'intérieur de V° , mais il est le spécificateur de IP, comme dans (3).

On appelle langue non-configurationnelle une langue où la fonction grammaticale est indépendante de la position structurale, le sujet occupant la même position que l'objet ou n'importe quel autre argument du verbe. Cela peut être représenté de la manière suivante en structure profonde:



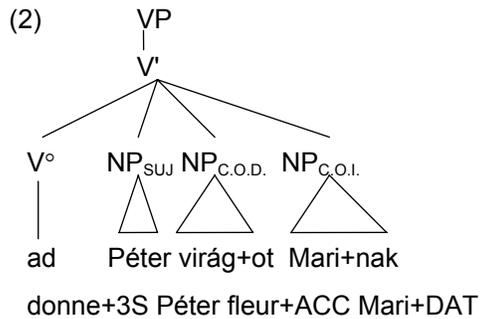
XP est une projection maximale, le * signifie que le verbe peut avoir 0, 1, 2 ou 3 compléments, par exemple un NP_{sujet}, un NP_{objet} et un PP. (2) montre la structure profonde de VP, l'ordre des arguments est libre. En structure de surface, un des arguments monte occuper la position focalisée devant le

/ ⁸/ L'hypothèse VISH (Verb-phrase internal subject hypothesis) considère que le sujet est le spécificateur du VP en structure profonde et monte sous le spécificateur de IP en structure de surface pour recevoir le nominatif de I° .



Cette hypothèse ne met pas en question la structure configurationnelle d'une langue car la position du sujet en structure profonde n'est pas la même que celle de l'objet. (Voir l'article de Sportiche.)

verbe: le sujet dans (a), l'objet direct dans (b) et l'objet indirect dans (c). D'autres arguments peuvent monter dans une position topicalisée (d).

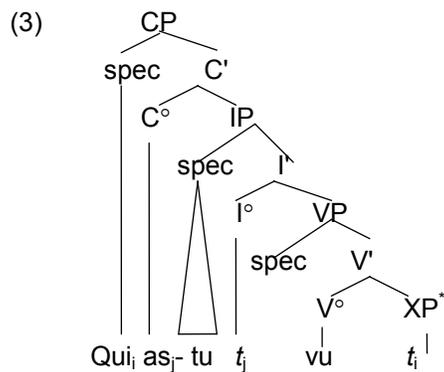


- (2a) PÉTER ad virágot Marinak.
- (2b) VIRÁGOT ad Péter Marinak.
- (2c) MARINAK ad Péter virágot.
- (2d) Virágot PÉTER ad Marinak.

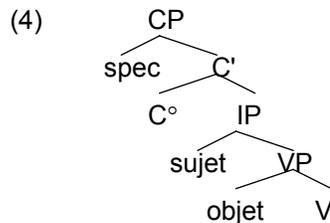
etc.

2. MARÁ CZ: L'HYPOTHÈSE CONFIGURATIONNELLE

Mará cz (p.33) accepte la structure de phrase suivante, générée par la grammaire universelle que propose Chomsky en 1986:



Pour le hongrois, il propose la structure suivante (p.38):



Le verbe monte sous C° et le sujet sous [spec,CP], ce qui donne l'ordre de mot sujet-verbe-objet, qu'il suppose être l'ordre des mots neutre. Toutefois, ce n'est pas toujours le sujet qui monte sous [spec,CP], mais un autre complément du groupe verbal peut le faire aussi. Le spécificateur de CP peut être focalisé et, comme le verbe monte sous C°, c'est justement l'élément qui se trouve devant le verbe dans la phrase. Il constate que C° est fort (il peut être rempli par la conjonction *hogy*) alors que I° est faible (il ne peut jamais être rempli par un mot autonome, seulement par une flexion, contrairement à l'anglais où des mots comme *will* peuvent se trouver sous I°) et il en conclut un mouvement de V° à C°. On peut voir une confirmation de l'idée de ce mouvement dans de nombreuses données où le verbe se trouve en seconde position dans la phrase.

L'un des universaux du langage est la contrainte que subissent les pronoms réfléchis. Ces pronoms renvoient à la même personne que leur antécédent:

- (5a) Mari_i néz+i magá_i+t a tükör+ben.
 Mari regarder+3S REF+ACC AD miroir+INE
 Mari_i se_i regarde dans le miroir.

Dans l'exemple ci-dessus, *Mari* et *maga* désignent la même personne, mais ils ne sont pas interchangeables:

- (5b) *Maga, néz+i Mari+t a tükör+ben.
REF regarder+3S Mari+ACC AD miroir+INE
*Se regarde Mari dans le miroir.

Comme première approximation, on pourrait dire que le pronom réfléchi doit être précédé de son antécédent. En réalité, la contrainte est bien plus complexe. (Voir la théorie du gouvernement et du liage, les principes A, B et C dans l'ouvrage de Haegeman (p.228-229) ou dans celui de Borsley.)

MarácZ critique la structure non-configurationnelle de Kiss. Cette dernière propose une hiérarchie de cas (NOM > ACC > DAT > INSTR > CAS LEXICAL) et une contrainte: l'anaphore doit être liée par un antécédent qui lui est supérieur dans cette hiérarchie. MarácZ a deux objections (p.190):

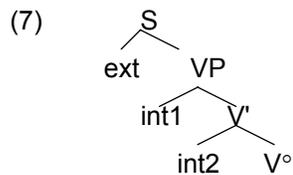
- la contrainte sur des anaphores serait complètement différente en anglais et en hongrois,
- la hiérarchie des cas est à appliquer à des co-arguments dans une langue non-configurationnelle où la structure du groupe verbal est plate. Cette hypothèse ne fournit pas d'explication à des contraintes qui concernent les groupes qui ne sont pas des co-arguments.

MarácZ (p.191) classe les arguments en 3 catégories, en fonction de leur cas, et établit la hiérarchie suivante:

- (6) - argument externe (sujet) - NOM
- argument interne 1 (objet direct) - ACC, DAT, INS
- argument interne 2 (objet indirect) - DAT, INS, CAS LEXICAL

L'argument externe est le NP au nominatif. L'argument interne 1 est le NP à l'accusatif s'il y en a, sinon au DAT s'il y en a, etc. L'argument interne 2 est le NP au DAT s'il y en a, sinon à l'INS s'il y en a, etc.

Cette hiérarchie implique une structure syntaxique:



Le nominatif est assigné par I°, le cas de l'argument interne1 par V', et celui de l'argument interne 2 par V°. Cette structure et les principes A et C rendent compte des phrases suivantes:

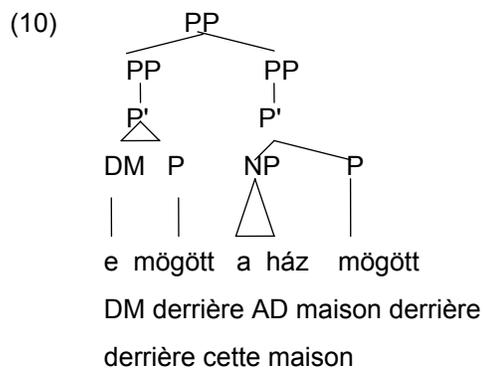
- (8a) János látja magát/*Maga látja Jánost
 János se voit /*Se voit Jean
- (8b) János anyja látja Jánost /*János látja János anyját
 La mère de János voit János/*János voit la mère de János

Il distingue la postposition fléchissable (a) et la postposition non-fléchissable (b). La première porte l'AGR lorsqu'il a un complément pronominal (c), mais non pas avec un complément nominal (d), la seconde ne porte pas d'AGR (e) (p.282-).

- (9a) mögött (derrière)
- (9b) szemben (en face)
- (9c) ő_i/pro_i mögött+e_i (derrière lui)
- (9d) a ház mögött (derrière la maison)
- (9e) vele/a házzal szemben (en face de lui/de la maison)

Le marquage zéro de la flexion verbale peut exprimer la troisième personne de singulier. Dans *Mit csinál Péter? - Olvas+0* (Que fait Péter? - Il lit.) la forme *olvas* ne porte pas la marque visible d'un accord en nombre et en personne, toutefois, cette forme est interprétable toute seule, il implique un argument sujet de la troisième personne du singulier. Le marquage zéro de la troisième personne dérive du principe de l'économie de la langue; il s'oppose à un marquage phonétiquement réalisé à toutes les autres personnes. On ne peut pas postuler l'existence d'un AGR invisible dans (d), car *mögött* tout seul n'implique pas un argument d'un nombre et d'une personne donnés en opposition à d'autres nombre et personnes. Ce n'est donc pas l'AGR mais la postposition qui assigne le nominatif dans (c, d), la postposition non-fléchissable assigne un cas lexical dans (e).

Si la postposition est fléchissable, PP se dédouble lorsque son spécificateur est un démonstratif.(p.291)⁹



⁹ / Le démonstratif et la première préposition forment en seul mot phonique.

Il constate une dichotomie entre groupe nominal et groupe postpositionnel: le premier est une double projection maximale (un DP dont le complément est un NP), alors que le second est simplement la projection maximale de P (p.293). Lorsque le groupe nominal contient une structure possessive, le possesseur est soit au nominatif (11a), soit au datif (b).

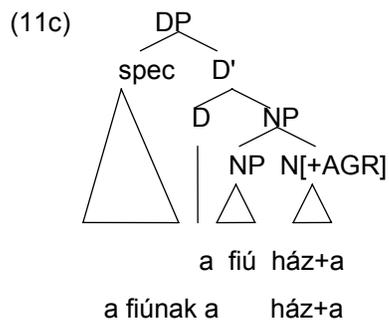
(11a) a fiú ház+a

(11b) a fiú+nak a ház+a

AD garçon+DAT AD maison+3S

la maison du garçon

Ce premier cas serait donné par la possession N°, le deuxième par D°: c'est toujours la tête qui assigne le cas à son spécificateur. Le possesseur au nominatif serait le spécificateur de NP, celui au datif le spécificateur de DP.



MarácZ soutient (pp. 308-309) que AGR n'est pas la tête d'une projection et ne peut assigner un cas structural. Toutefois, il admet que si AGR agit comme une tête, il assigne le cas génitif (datif), comme le montre Kornfilt en turc.

3. REMARQUES SUR LE LIVRE DE MARÁCZ

En affirmant que I° est faible et C° est fort en hongrois, il semble soutenir que toute tête doit être lexicale, autrement dit, qu'il n'y a pas de tête fonctionnelle. Cette contrainte est arbitraire. Une grande partie des études actuelles travaillent avec des projections ayant une tête fonctionnelle. De telles projections seront également proposées dans ce travail, ce qui amènera à une structure et à une analyse considérablement différentes.

Il soutient que c'est I° qui assigne le nominatif, comme dans des langues configurationnelles attestées, sans proposer une véritable projection IP. En plus, le postulat que V' assigne le cas à l'argument interne 1 et V° à l'argument interne 2 représente un phénomène non attesté dans d'autres langues: c'est plutôt V° qui assigne un cas à l'objet direct qui est un argument interne 1 chez Marác.

Dans des structures dénotant la possession, N° assignerait le nominatif et D° le datif: c'est toujours une tête lexicale qui donne le cas à son spécificateur supposé. Toutefois, une objection s'impose: il n'existe aucune relation, ni sémantique, ni d'accord, entre le nom qui dénote la possession et le possesseur au nominatif, ou entre l'article et le possesseur au datif.

L'assignation du nominatif par la postposition nécessite des remarques car ce n'est pas un phénomène attesté à travers les langues. En effet, deux différences doivent être mentionnées:

- premièrement, alors que dans d'autres langues on trouve l'argument de la préposition soit à l'accusatif soit à un cas lexical, il existe deux possibilités en hongrois: l'argument est au nominatif, ou à un cas

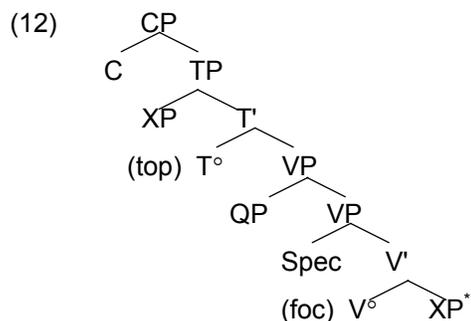
lexical, mais jamais à l'accusatif. Cela signifie que l'opposition entre nominatif et accusatif est neutralisée dans cette position,

- deuxièmement, la différence entre le hongrois et ces langues est le principe de l'économie qui s'applique au nominatif hongrois. L'opposition nominatif - accusatif est exprimée en hongrois par l'opposition du marquage zéro et de la marque de l'accusatif réalisée phonétiquement: *t* (*Péter* vs. *Pétert*, *ő* vs. *őt*). En ce qui concerne l'anglais ou le français, cette opposition n'est pas marquée sur des expressions référentielles, mais elle est exprimée par des formes distinctes lorsqu'il s'agit des pronoms: *il/le*, *elle/la*, etc., et *he/him*, *she/her*, etc.

Comme l'opposition du nominatif et de l'accusatif dans la position de l'argument de la postposition est neutralisée, la langue choisit la solution la plus économique: l'assignation du cas zéro (nominatif) à cet argument.

4. KISS: L'HYPOTHÈSE NON-CONFIGURATIONNELLE

Kiss(1994) propose la structure de phrase suivante (p.7):



(*T* est l'abréviation de *Tense*, c'est à dire *Temps*)

Cette structure rend bien compte de l'ordre de mots observable en hongrois: l'élément (ou les éléments) topicalisé(s) se trouve(nt) en tête de la phrase, suivi(s) d'élément(s) quantificateur(s), puis de l'élément focalisé qui se trouve juste devant le verbe, et à la fin de la phrase se trouvent les autres compléments du verbe. Si on ne tient pas compte des phrases ne contenant qu'un fragment ou un verbe sans préverbe, l'élément focalisé et le verbe sont obligatoires, les autres constituants sont optionnels.

La phrase est considérée comme la projection maximale TP car la présence d'un morphème de temps au sens étroit du terme rend peu acceptable le mouvement long d'un opérateur.

Le verbe fléchi ne se déplace pas, sa flexion porte simplement les mêmes traits que la tête abstraite du temps, *T*. La flexion verbale n'est pas la tête de la phrase pour deux raisons:

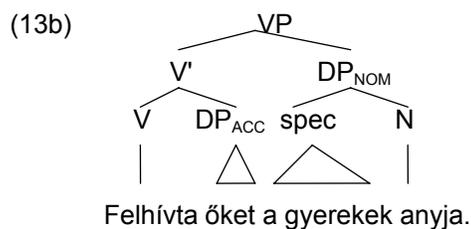
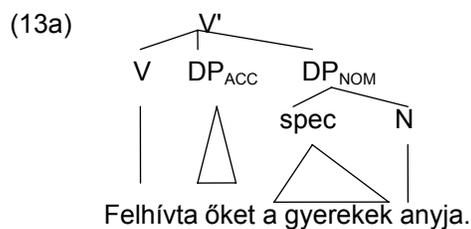
-Si la flexion est une vraie tête sous laquelle le verbe monte, et si l'élément focalisé monte sous le spécificateur de cette projection, la position des éléments topicalisés et des quantificateurs pose problème. En effet, ils devraient être dominés par des projections différentes car les premiers précèdent toujours les seconds, mais il n'y a que la projection TP à laquelle ils peuvent être adjoints.

-Le conditionnel irréel contient à la fois le morphème de temps et le morphème de mode avec le morphème AGR entre les deux, il faudrait donc que V° monte de *T* à AGR, puis à *T* de nouveau, ou bien qu'une autre tête mode soit générée, ce qui ne serait pas motivé dans le cas d'autres temps et modes.

Elle prend des exemples agrammaticaux (p.20-21) où le spécificateur du sujet co-réfère à l'objet, comme dans (13):

- (13) *FEL+hív+tt+a ő_k+et a [gyerek+ek]_i any+ja.
 PV+appeler+PSE+3S ils+ACC AD enfant+PL mère+3S
 ??La mère des enfants_i les_i a appelés.

L'explication de l'agrammaticalité vient de la violation du principe C. En effet, l'expression référentielle *gyerekek* est liée par le pronom *ők* si le sujet et l'objet sont des soeurs, ce qui donne une structure plate à l'intérieur de V', comme le montre (13a). Si le sujet n'est pas à l'intérieur de V', il n'y a pas de violation du principe C, car *ők* ne c-commande plus *gyerekek* (ni celle du principe B, car *gyerekek* ne c-commande¹⁰ pas *ők*), comme dans (13b), et la phrase devrait être grammaticale.



¹⁰/ Pour le c-commande, voir par exemple Borsley p.42.

La relation anaphorique entre non-coarguments est compatible seulement avec une structure plate et non pas avec une structure où le sujet c-commanderait l'objet (p.25-26):

- (14) Évá+t és Mari+t nem hív+ják meg egymás barát+a+i.
Éva+ACC et Mari+ACC NEG inviter+3P PV REC ami +3S+PL
Éva et Mari ne sont pas invitées par les amis l'une de l'autre.

L'anaphore *egymás* doit être c-commandée par *Éva és Mari*: cela est vrai pour le sujet et l'objet qui sont à l'intérieur de V', mais faux pour le sujet quand il est structurellement plus haut dans l'arbre que l'objet.

5. REMARQUES SUR L'ARTICLE DE KISS

La structure proposée par Kiss a une grande force descriptive: elle fait de justes prédictions sur des données hongroises. Elle est cependant problématique sur le plan théorique. En ce qui concerne la hiérarchie des cas en plus des principes A, B et C, des objections ont été formulées par Marácz. Il soutient que la flexion n'est pas la tête d'une projection, qu'il existe un TP abstrait dont la tête donne les traits au complexe flexionnel qui est rattaché au verbe et que le verbe ne monte pas pour récupérer la flexion. Cette analyse pose problème.

La présence de l'accord sur le verbe comme sur le nom demande une généralisation. Or, l'hypothèse d'une projection (V+I)P et d'une projection (N+I)P n'est pas la seule solution car dans le cas

du groupe nominal, l'existence d'une projection dont AGR est la tête ainsi que la montée du nom pour récupérer la flexion sont tout à fait soutenables.

Les deux objections de Kiss concernant une projection dont l'accord serait la tête ne sont pas décisives.

La première concerne la place des éléments topicalisés et focalisés. La structure qu'elle propose n'est pas plus apte à en rendre compte que celle qu'elle rejette. En effet, une phrase peut contenir plusieurs éléments topicalisés:

- (15) Péter János+nak a könyv+et a kert+ben ad+t+a oda.
Péter János+DAT AD livr+ACC AD jardin+INE donner+PSE+3S PV
C'est dans le jardin que Péter a rendu le livre à János.

Le premier constituant topicalisé est le spécificateur de TP. Kiss propose deux possibilités pour le deuxième, le troisième, etc.:

-ils peuvent être adjoints à TP. Cela signifie qu'ils devraient avoir une position structurale différente du premier or, cette différenciation n'a aucune justification: ni phonétique, comme c'est le cas de l'élément focalisé qui reçoit un accent fort, ni sémantique, comme les quantificateurs qui doivent appartenir à une catégorie dont le sens est bien défini, ni syntaxique car les éléments topicalisés sont interchangeable.

-TP peut être récursif, c'est à dire qu'il peut être généré autant de fois que nécessaire, chaque fois avec une position spécificateur. Or, TP est une projection abstraite, qui n'a pas de tête réelle: ni lexicale, ni

fonctionnelle. Son existence est basée seulement sur des considérations théoriques et il n'existe pas d'argument indépendant en faveur de sa multiplication.

Sa deuxième objection concerne le conditionnel passé. Or, la montée du verbe sous la flexion n'implique pas qu'elle soit suivie d'une descente. En effet, comme il sera montré au chapitre suivant, la tête T/M, qui porte les traits temps et mode, peut se dédoubler: une des têtes portera le temps, l'autre le mode. Un tel dédoublement est attesté indépendamment: d'autres têtes, comme P° (voir la deuxième section) ou Num° (voir la première section du cinquième chapitre) peuvent également être dédoublées.

Une question se pose concernant les éléments topicalisés et l'élément focalisé dans le modèle configurationnel comme dans le modèle non-configurationnel: quel est le statut de la trace de ces éléments déplacés? (Pour les traces, voir Haegeman p.413) Le sujet et l'objet sont des groupes nominaux, on pourrait donc se demander si leur trace est une NP-trace (trace de groupe nominal). Cette hypothèse pose deux problèmes:

-Les NP-traces devraient être liées à partir d'une position argumentale, ce qui n'est pas le cas des éléments topicalisés et focalisés.

-Deuxièmement, tous les arguments ne sont pas des groupes nominaux, mais ils peuvent être par exemple des groupes prépositionnels. Il n'y a pas de raison de soutenir que leur trace est une NP-trace.

Or, si ces traces ne sont pas des NP-traces, elles ne peuvent être que des wh-traces (trace d'interrogatif). En effet, elles sont liées à partir d'une position non-argumentale. Toutefois, cette analyse

est également problématique, car les wh-traces devraient être liées par un élément interrogatif, ce qui n'est pas le cas ici.

6. SZABOLCSI: LE GROUPE NOMINAL

Son article traite le groupe nominal. On y constate un ordre de mots fixe: déterminant - numéral - adjectif - nom - marquage de cas.

- (16) a két fekete kalap+ot
AD deux noir chapeau+ACC
les deux chapeaux noir (à l'ACC)

Il peut y avoir un possesseur au nominatif avec lequel le nom possédé s'accorde en nombre et en personne:

- (17) a te_i kalap+ja+i+d_i
AD tu chapeau+POS+PL+2S
tes chapeaux
- (18) (a) Mari_i kalap+ja+i+0_i
AD Mari chapeau+Pos+PL+3S
les chapeaux de Mari

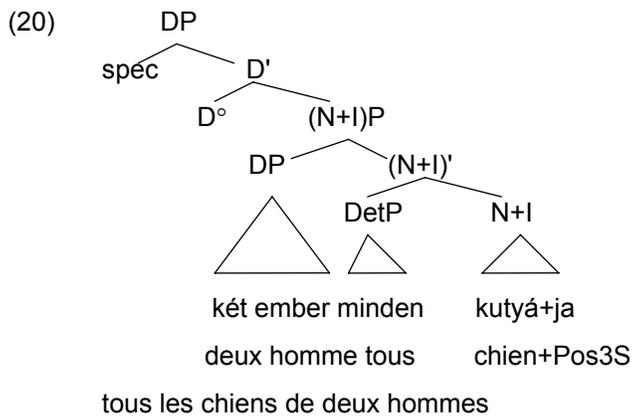
Le possesseur peut occuper une autre position pré nominale où il est au datif.

- (19) Mari+nak a kalap+ja+i+0

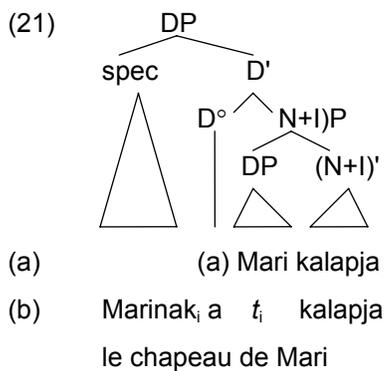
Mari+DAT AD chapeau+Pos+PL+3S
 les chapeaux de Mari

La place du possesseur au nominatif est fixe, alors que le possesseur au datif peut se déplacer.

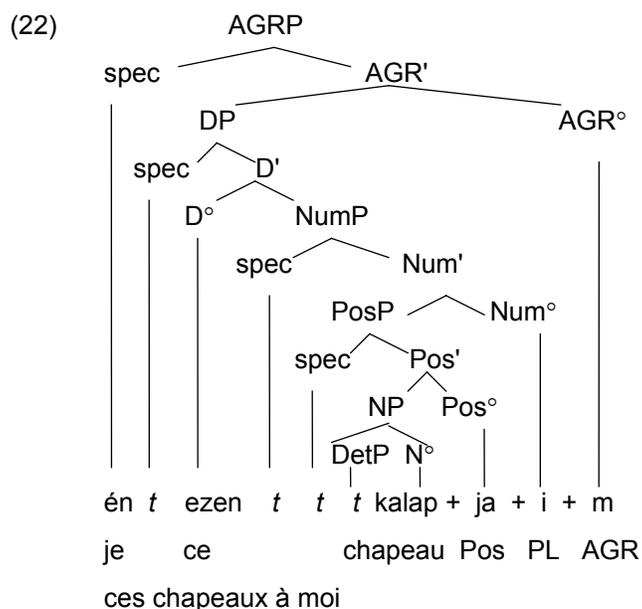
Elle propose la structure ci-dessous pour le groupe nominal(p.189):



Le possesseur au nominatif est un DP, il se trouve sous le spécificateur de (N+I)P. Il peut monter sous le spécificateur de DP et recevoir le datif de la tête D°.



Elle mentionne également une analyse à 'têtes flexionnelles', mais elle la rejette.¹¹ (p.192)



L'arbre montre deux mouvements cycliques. D'une part, le possesseur monte de la position sous DetP au spécificateur de PosP, puis à celui de NumP, puis à celui de DP et il arrive finalement sous le spécificateur de AGRP où il reçoit le nominatif¹². D'autre part, le nom possédé monte de N°, qui est sa position initiale à Pos°, puis sous Num° et finalement sous AGR°, en récupérant chacune des flexions.

/ ¹¹/Elle marque DetP comme complément de AGRP, et DP comme soeur de N°. On trouve l'inverse ici, qui correspond à une notation habituelle.

/ ¹²/Il doit être remarqué que l'exemple cité (possesseur au nominatif -

Elle formule une objection technique contre cette structure, qui concerne le mouvement du nom possédé. N°, après avoir récupéré Pos° et Num° et avant de récupérer AGR°, devrait aussi récupérer D°, car lorsqu'une tête se déplace, il ne lui est pas permis de sauter une autre tête, en occurrence D°.

7. REMARQUES SUR L'ARTICLE DE SZABOLCSI

Elle préfère l'analyse (20) à celle de (22) pour plusieurs raisons:

-une analyse (N+I)P trouve confirmation dans l'analyse (V+I)P, faite notamment par Kiss. Toutefois, la généralisation est également atteinte en traitant la flexion comme une (ou plusieurs) vraie(s) projection(s) maximale(s) et dans le cas des noms, et dans le cas des verbes.

- elle affirme que cette analyse est entièrement suffisante pour rendre compte des données en question. Or, son hypothèse pose problème. Le possesseur au nominatif est le spécificateur de (N+I)P, et le quantificateur ou le numéral en est le complément. Cette structure ne laisse de place ni à un adjectif qui serait complément comme *általános* (primaire) dans *általános iskola* (école primaire) car cette place est déjà occupée par le quantificateur ou le numéral, ni à des adjectifs qui seraient adjoints à N' comme *szép* (beau) dans *szép általános iskola* (école primaire belle) car, étant adjoint à (N+I)', ils

le démonstratif *ezen* - possession) est insolite en hongrois contemporain.

devraient le précéder, comme dans (a) que cette analyse prédit grammatical alors qu'il ne l'est pas. L'ordre grammatical donné en (b) n'est pas expliqué par la structure que Szabolcsi propose.

- (23a) *két ember szép minden kutyája
(23b) két ember minden szép kutyája
tous les beaux chiens de deux hommes

-Elle mentionne plusieurs problèmes que soulève (22).

Son objection technique exposée plus haut semble facile à réfuter. Le mouvement de N° est motivé par la nécessité de récupérer des morphèmes qui ne sont pas des mots autonomes. On suppose en général qu'un tel mouvement ne peut sauter aucune tête intermédiaire. Toutefois, si cette contrainte est justifiée lorsqu'il s'agit des têtes qui sont des affixes, il ne l'est pas s'il est question d'une tête qui est un mot lexical, autonome. Il est tout à fait plausible qu'en montant, N° récupère Pos° , puis Num° et finalement AGR° car ces trois têtes sont fonctionnelles et non pas lexicales, autrement dit, ce sont des flexions et non pas des mots autonomes: elles ont besoin d'être attachées à un mot lexical. D° , au contraire, est un mot autonome, une tête lexicale, N° n'a donc aucune raison de la récupérer.

Ses deux autres objections concernent le mouvement du possesseur et les spécificateurs des projections. Elles ne sont pas traitées ici pour la simple raison que la structure proposée au chapitre suivant ne contient pas ce mouvement et les spécificateurs sont différents, même si les projections sont pratiquement identiques.

Un grand défaut de son article est de ne donner aucune explication concernant l'origine du datif du possesseur. S'il s'agit vraiment d'un mouvement du possesseur, soit il reçoit un deuxième cas

(ce qui est tout à fait incompatible avec la théorie des cas), en l'occurrence le datif, car il a déjà été marqué pour le nominatif sous le spécificateur de (N+I)P, soit il faut postuler que le suffixe *-nak*, *-nek* n'est pas un cas, ce qui est également problématique.

CHAPITRE QUATRE

INTRODUCTION

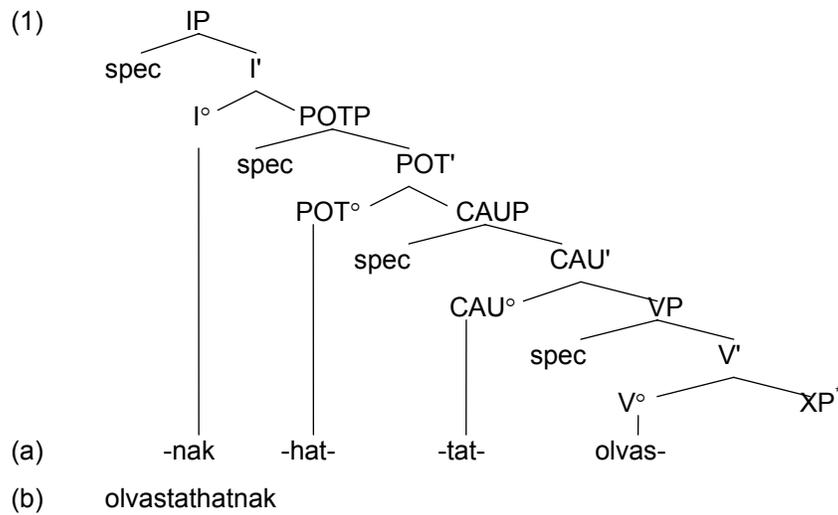
Ce chapitre cherche la réponse à la question suivante: quelle est la place de ces suffixes par rapport au radical? Les affixes de dérivation sont traités en premier lieu. Puis, on constate une alternance des morphèmes de temps et de mode. Toutefois, cette alternance doit être explicitée dans le cas du conditionnel passé. Ensuite, la place des différentes projections va être établie. Quelques caractéristiques des paradigmes sont également étudiées. Finalement, des rapports entre le verbe *lenni* (être), ses suffixes et ses arguments sont exposés.

1. LES AFFIXES DE DÉRIVATION

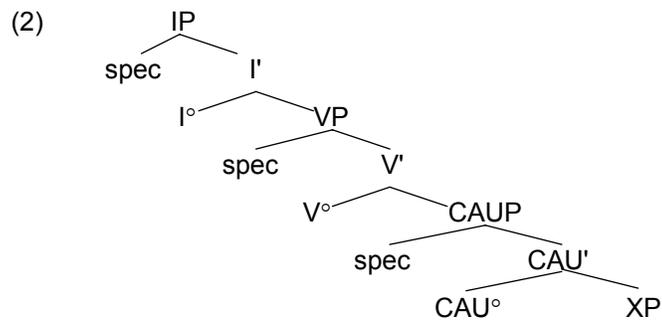
Deux affixes de dérivation ont été présentés au deuxième chapitre. D'une manière générale, ils se trouvent toujours derrière le radical et devant les morphèmes de temps, de mode et d'accord. Le processus de la dérivation ne peut pas être étudié ici, le verbe dérivé que forment le radical et l'affixe sera considéré comme donné dans son ensemble. On peut néanmoins postuler que ces affixes sont des têtes qui impliquent des projections maximales complètes. Ainsi, deux hypothèses sont envisageables:

-Ces projections se situent entre le verbe et la flexion, leurs têtes sont récupérées par V^o au courant de sa montée sous I^o . L'exemple (a) montre la position des têtes avant le mouvement de V^o , et le (b)

montre celle d'après. *olvastathatnak* signifie *ils peuvent faire lire*, il doit être complété par deux compléments.



- Ces projections sont des compléments du verbe, leur tête monte d'abord sous V°, puis, elle monte avec V° sous la flexion.



2. L'ALTERNANCE DU TEMPS ET DU MODE

En ce qui concerne T et M, on constate qu'ils ne se retrouvent jamais à l'intérieur du même mot. A part le conditionnel irréal, T et M se trouvent en distribution complémentaire, comme le montrent les exemples suivants:

(3a) kér+te+le+k "je pouvais te demander"

(3b) lát+ta+la+k "je pouvais te voir"

V PSE AO AS

(4a) kér+né+le+k "je pourrais te demander"

(4b) lát+ná+la+k "je pourrais te voir"

V CND AO AS

Ainsi, il est naturel de conclure que le T et le M se trouvent sous la même tête. La contrainte de la simplicité donne également préférence à un modèle qui fonctionne avec une seule tête plutôt qu'à celui qui en a deux. En plus, faute de cooccurrence, il serait impossible d'établir laquelle des deux projections est plus près du verbe (autrement dit au-dessous de l'autre).

3. LE CONDITIONNEL PASSE

Les formes du conditionnel irréal nécessitent quelques explications concernant cette affirmation:

(5a) kér+het+te+ le+k vol+na "j'aurais pu te demander"

(5b) lát+hat+ta+ la+k vol+na "j'aurais pu te voir"

V POT PSE AO AS AUX CND

(5c) Meg+vet+t +em vol+na, ha lett volna nálam pénz.

PV V PSE 1S AUX CND

Je l'aurais acheté si j'avais eu de l'argent sur moi.

Il est soutenu dans ce mémoire que les traits temps et mode sont portés par la tête T/M en général. Dans le cas du conditionnel irréal, ils se trouvent sur deux têtes. Ce phénomène est rare, sans être unique. Le nombre est un trait par excellence qui se réalise ou bien tout seul sur une tête (sur Num°) s'il s'agit d'un nom ou bien accompagné du trait personne (sur AGR°) s'il s'agit d'un verbe. Le dédoublement de P° et de Num° est attesté: ils sont présents sur le démonstratif *ez* et sur le nom. Dans les exemples ci-dessus, la tête T/M se dédouble: une des têtes porte le trait temps, l'autre le mode.

Le conditionnel irréal permet une deuxième analyse, qui ne nécessite pas le dédoublement de la tête T/M. En faisant abstraction de la linguistique historique (en ancien hongrois, il existait plusieurs auxiliaires non-conjugués), on pourrait considérer que *volna* est un adverbe, qui sert à l'expression du conditionnel irréal, comme l'adverbe *majd* sert à exprimer le futur. Le fait que l'expression du futur à l'aide de l'adverbe soit bien plus rentable qu'à l'aide de l'auxiliaire peut signifier une préférence de la langue pour la construction adverbiale et être un argument en faveur de cette deuxième analyse. Un autre avantage de cette analyse serait de fournir un parallélisme entre *fog* et *volna*, ce qui correspond plus à la contrainte de la simplicité. En effet, l'analyse avec le dédoublement de T/M devrait introduire des règles supplémentaires pour rendre compte pourquoi l'auxiliaire est tantôt conjugué comme *fog*, tantôt non conjugué comme *volna*. L'inconvénient de considérer *volna* comme adverbe au même titre que *majd* est que ce premier est toujours immédiatement derrière le verbe, alors que le second peut se trouver dans des positions diverses.

4. LA POSITION DES PROJECTIONS

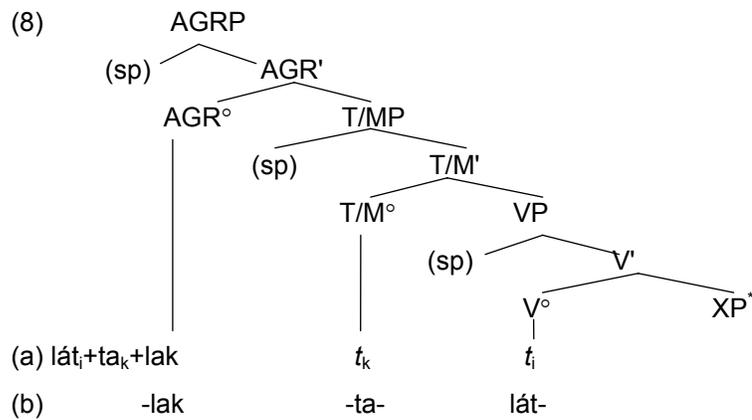
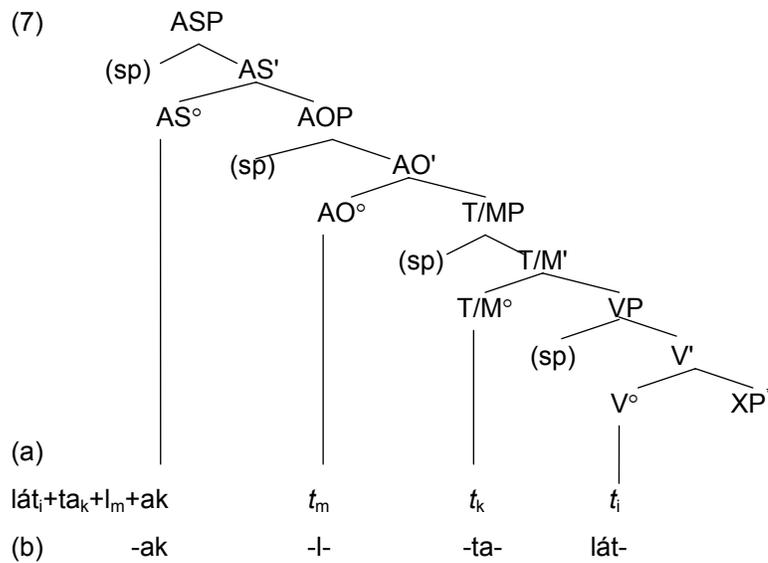
On trouve donc les formes verbales suivantes, à partir du radical *vár* (attendre):

- (6) meg+vár+Ø+l+ ak INDICATIF PRÉSENT
PV V (PST)AO AS
meg+vár+ta+l+ ak INDICATIF PASSE
PV V PSE AO AS
- meg+vár+ná+l+ ak CONDITIONNEL RÉEL
PV V CND AO AS
meg+vár+ta+l+ ak vol+na CONDITIONNEL IRRÉEL
PV V PSE AO AS AUX CND
- meg+vár+ja+l+ ak SUBJONCTIF
PV V SBJ AO AS
- meg+vár+no+ m INFINITIF¹³
PV V INF AS

Il reste encore la question de l'accord. Y a-t-il deux têtes distinctes (une pour le sujet et une autre pour l'objet) comme sur l'arbre (7) ou bien une seule comme montre (8)? Les exemples (a) montrent la structure de surface, c'est-à-dire la position des morphèmes après le mouvement cyclique

/ ¹³/Il est intéressant de remarquer qu'à l'infinitif, l'opposition de la conjugaison définie et indéfinie est neutralisée et que le morphème de l'accord de l'objet ne peut pas y apparaître. L'objet de la deuxième personne doit être exprimé par le pronom visible.

du verbe qui les a récupérés un par un en montant, alors que les exemples (b) montrent la place des morphèmes en structure profonde, avant le mouvement. (*látalak* signifie *je t'ai vu.*)

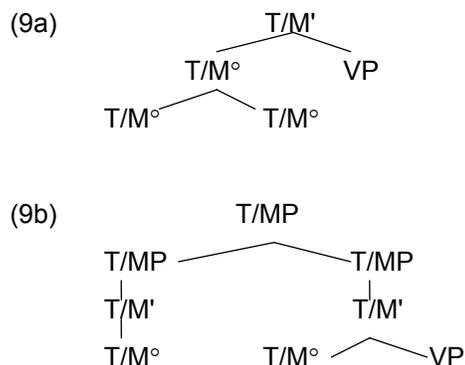


L'accord (proprement dit) de l'objet est extrêmement réduit: le verbe s'accorde avec l'objet seulement lorsqu'il est à la deuxième personne et le sujet est à la première personne du singulier. Par contre, comme il a été dit plus haut, la définitude de l'objet influence la flexion que prend le verbe pour s'accorder avec le sujet. En effet, c'est un seul morphème qui exprime d'une part l'accord du verbe avec le sujet et d'autre part la définitude de l'objet.

Le fait de trouver un objet linguistique qui réunisse à lui seul les traits de deux autres est attesté indépendamment en hongrois: c'est le cas des affriqués. Lorsque [t],[d] ou [n] sont suivis de la semi-consonne [j] ou bien [t] est suivi de [š], ils forment un seul phonème.

Tout cela suggère qu'il n'y a qu'un seul morphème d'accord qui contient les trois traits suivants: le nombre du sujet, la personne du sujet et la définitude de l'objet.

Il faut encore trouver la place de *volna*. Dans l'hypothèse où il serait adverbe, il doit être adjoint comme tous les autres adverbes. En plus, il devrait avoir une projection maximale, comme les adverbes (par exemple l'adverbe *lentement* peut prendre comme spécificateur des mots comme *très*, *trop*), mais on ne lui trouve ni spécificateur, ni complément. Si *volna* est le résultat d'un dédoublement, la question suivante se pose: Est-ce seulement la tête T/M qui est dédoublée comme montre l'arbre partiel (9a) ou bien toute la projection (9b)?



En ce qui concerne les postpositions et les marques de cas, toute la projection se dédouble, ce qui donne préférence à la variante (b), alors que le principe de l'économie favorise la variante (a). Quoiqu'il en soit, l'auxiliaire monte sous une des têtes T/M et il y reste, alors que le verbe monte sous l'autre tête, puis il monte avec lui sous AGR°.

5. LES PARADIGMES

Comme il a été dit au deuxième chapitre, la grammaire traditionnelle distingue deux paradigmes en hongrois: défini et indéfini. Komlósy (p.107) en distingue trois: le premier avec un objet défini de la troisième personne, le deuxième avec un objet indéfini de la troisième personne ou sans objet, et le troisième avec un objet de la première ou de la deuxième personne.¹⁴ Il peut y avoir encore un quatrième paradigme, que l'on trouve à l'infinitif conjugué et qui se suffixe aussi à des noms possédés pour marquer le possesseur.

(10) acheter

	INDÉFINI	DÉFINI	pr-B(1/2)	INFINITIF ¹⁵
	vesz -ek	-em	-lek	-n+em

/ ¹⁴/ Cette division comporte une inexactitude: les verbes dont l'objet est une anaphore de la première ou de la deuxième personne se conjuguent selon le même paradigme que ceux qui ont un objet défini de la troisième personne.

/ ¹⁵/ La marque de l'infinitif ne s'attache pas au radical *vesz-*, mais à la forme *ven-*, ce qui donne *vennem*, *venned*, etc.

-el	-ed	-el	-n+ed
-Ø	-i	-Ø	-n+ie
-ünk	-szük	-ünk	-n+ünk
-tek	-itek	-tek	-n+etek
-nek	-ik	-nek	-n+iük

(11) entendre

	INDÉFINI	DÉFINI	pr-B(1/2)	INFINITIF
hall	-ok	-om	-lak	-an+om
	-asz	-od	-asz	-an+od
	-Ø	-ja	-Ø	-an+ia
	-unk	-juk	-unk	-an+unk
	-otok	-játok	-otok	-an+otok
	-anak	-ják	-anak	-an+iuk

INDÉFINI: verbes intransitifs, verbes avec une expression référentielle¹⁶ indéfinie comme objet

DÉFINI: verbes avec un pronom-A (1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} personne), pronom-B de la 3^{ème} personne ou expression référentielle définie

pr-B: verbes avec un pronom B de la 1^{ère} ou de la 2^{ème} personne

¹⁶/ Les expressions référentielles telles que *table, Pierre, liberté...* désignent un objet, une personne, une entité... de l'univers du discours. Les pronoms-A comme *me, te, se...* sont des pronoms réfléchis ou réciproques, tandis que les pronoms-B sont des autres pronoms.

INFINITIF: verbes conjugués à l'infinitif, accord de nom possédé avec le possesseur

Il y a deux observations à faire. Premièrement, les verbes intransitifs ont seulement une conjugaison indéfinie et le paradigme infinitival, mais il n'ont pas de conjugaison définie, ni le paradigme pronom-B. Deuxièmement, un discours commençant par une phrase contenant un verbe avec un objet indéfini (Látok egy házat=Je vois une maison) est plus naturel que celui où l'objet est défini (Látom a házat=Je vois la maison); dans ce deuxième cas la compréhension de la phrase dépend dans une plus grande mesure du contexte et demande éventuellement des précisions supplémentaires (Quelle maison?). Un verbe à la conjugaison indéfinie sans objet est également interprétable. Ces deux observations montrent que la conjugaison indéfinie est non-marquée, neutre, alors que la conjugaison définie doit être déclenchée par la présence d'un objet défini. En ce qui concerne les pronoms de la première et de la deuxième personne, un pronom-A a les mêmes caractéristiques qu'un objet défini, alors qu'un pronom-B se comporte comme un objet indéfini:

- (12) pro_i Lát+od_i magad_i/a ház+at.
voir+AGR te /AD maison+ACC
[2SG] [2SG] [2SG]
[+D] [+D] [+D]
Tu te vois./Tu vois la maison.
- (13) pro_i Lát+sz_i engem_i/egy ház+at.
voir+AGR me /AI maison+ACC
[2SG] [2SG] [1SG]
[+D] [-D] [-D]
Tu me vois./Tu vois une maison.

Un pronom de la troisième personne est toujours défini, alors que celui de la première ou de la deuxième personne ne l'est que s'il est un pronom réciproque, lié dans sa catégorie gouvernante. Le

pronom partitif, l'équivalent de *en* français n'existe pas en hongrois: *Vettetek gyümölcsöt?* - *Igen, vettünk.* (Avez-vous acheté des fruits? - Oui, nous en avons acheté.)

6. LE VERBE *LENNI* (ÊTRE)

Le contenu sémantique du verbe *lenni* est extrêmement riche. Comme en français, il peut exprimer une localisation spatio-temporelle (a), une attribution nominale (b), une attribution qualificative (c), une comparaison (d), pour ne donner que quelques exemples. (cf. Nyéki, p.49-70)

- (14a) *pro_i a szobá+ban vagyunk/voltunk_i.*
AD chambre+INE sommes /étions
Nous sommes/étions dans la chambre.
- (14b) *Mari orvos Ø/volt.*
M. médecin Ø/était
Marie est/était médecin.
- (14c) *A gyerek+ek nagyon fáradt+ak Ø /voltak.*
AD enfant+PL très fatigué+PL sont/étaient
Les enfants sont/étaient très fatigués.
- (14d) *A vonat gyors+abb Ø /volt mint a busz.*
AD train rapide+plus est/était que AD bus
Le train est/était plus rapide que le bus.

La structure argumentale du verbe peut être représentée de la façon suivante:

- (15) van_i [NP_i+NOM, (XP^{*})]
sujet

Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec le sujet qui est au nominatif. Ce verbe a à la fois T/M et AGR. A part l'expression de l'existence proprement dite, la présence d'au moins un autre argument est obligatoire.

Toutefois, en dehors de ces emplois qui ont leur homologue en français, ce verbe sert également à l'expression de la possession:

- (16a) Péter_i+nek sok könyv_k+e_i van_k.
Péter+DAT beaucoup livre+3S est
Péter a beaucoup de livres.
- (16b) A kislány_i+nak nem volt+ak_k babá+i_k+0_i.
AD fillette+DAT NEG était+PL poupée+PL+3S
La fillette n'avait pas de poupées.

Ce verbe a une tête T/M, mais pas d'AGR, ou au moins pas dans le sens habituel. L'AGR du verbe porte ici le trait nombre de la possession (singulier ou pluriel), mais pas le trait personne, ou, ce qui est équivalent, il est toujours à la troisième personne. C'est l'AGR du NP (de la possession) qui porte les traits nombre et personne du possesseur.

Comme le verbe s'accorde avec la possession en nombre, la question suivante se pose: Est-ce que le verbe peut s'accorder en personne aussi avec une possession de la première ou de la deuxième personne? Une telle possession est forcément un pronom personnel, une expression

référentielle étant toujours de la troisième personne. Rappelons que le pronom personnel ouvert se trouve toujours en position accentuée, alors que *pro* occupe une position non accentuée.

- (17) Pál_i+nak te_k vagy_k ellenség+e_i (nem én).
Pál +DAT toi es ennemi + 3S (NEG moi)
Quant à Pál, c'est toi son ennemi (pas moi).

Ici, il ne s'agit pas tout à fait de la structure de la possession verbale car le sujet (c'est à dire l'élément avec lequel le verbe s'accorde) n'est pas la possession *ellenség*, mais le pronom *te* qui est identifié au possédé.

Le possédé doit être marqué de l'AGR, or un pronom personnel ne peut pas être possessivé, la suite [[pronom personnel]+[AGR]] n'est pas grammaticale (alors que [[NP]+[AGR]] l'est):

- (18) *(az) én te+em
(AD) je tu+1S
*mon toi

CHAPITRE CINQ

INTRODUCTION

Ce chapitre étudie la structure du groupe nominal et l'assignation du cas du possesseur. La première section contient des observations concernant l'accord du sujet et du verbe. Puis, le trait du pluriel dans un groupe nominal est examiné. Une autre section est consacrée à la structure dénotant la possession. Cela permet d'établir les projections à l'intérieur du groupe nominal. Ensuite, le problème que pose la place du numéral et celle du possesseur est éliminé. Finalement, l'assignation du datif du possesseur est étudié.

1. L'ACCORD DU SUJET ET DU VERBE

L'accord du verbe porte les traits nombre et personne du sujet. Toutefois, le hongrois présente deux particularités:

1) A l'intérieur du groupe nominal le pluriel (comme l'accusatif ou n'importe quel autre cas) n'est marqué qu'une seule fois, soit par le suffixe *-k* ajouté au nom:

(1) az okos gyerek+ek
AD sage enfant PL
les enfants sages

soit par un adjectif numéral, un adverbe exprimant le pluriel:

- (2) négy /sok okos gyerek
quatre/beaucoup sage enfant
quatre/beaucoup d'enfants sages

Il est important de remarquer que le démonstratif se situe à l'extérieur de ce groupe nominal et il porte les mêmes marques que le N°.

- (3) ez+ek+et a gyerek+ek+et
ce PL ACC AD enfant PL ACC
ces enfants (à l'accusatif)
- (4) ez+t a négy gyerek+et
ce ACC AD quatre enfant ACC
ces quatre enfants (à l'accusatif)

2) Le verbe est au pluriel si et seulement si le sujet est marqué par le suffixe du pluriel:

- (5) A gyerek+ek játsz+anak.
AD enfant+PL jouer+3PL
Les enfants jouent.

Si le pluriel est marqué par un adjectif numéral, le verbe (comme le nom) reste au singulier:

- (6) Három gyerek játszik.
trois enfant jouer+3SG
Trois enfants jouent.

La seule exception de cette règle semble être celle de deux sujets au singulier qui sont coordonnés: ils peuvent être accompagnés non pas seulement d'un verbe au singulier, mais aussi d'un verbe au pluriel:

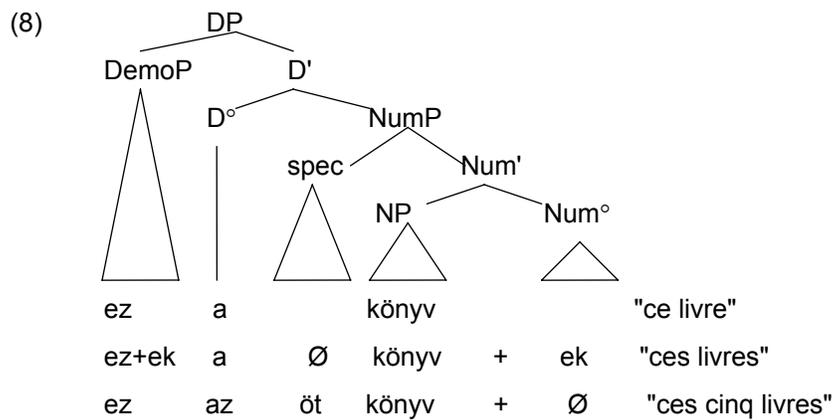
- (7) Péter és Pál ebédel /ebédel+nek.
Péter et Pál déjeuner3SG/déjeuner+3PL
Péter et Pál déjeûnent.

2. LE TRAIT DU PLURIEL DANS UN GROUPE NOMINAL

Quelle est donc la règle exacte de l'accord sujet-verbe? Autrement dit, avec quel trait du sujet le verbe s'accorde-t-il? Cela ne peut pas être le trait du pluriel du groupe nominal sujet tel qu'on l'entend en sémantique puisque le sujet de (6) est aussi bien au pluriel que celui de (5) alors que le verbe est au singulier dans le premier, et au pluriel dans le second. Il va falloir examiner la structure interne de NP, plus particulièrement le marquage du pluriel.

En effet, ce que l'on a pendant longtemps considéré comme le NP est devenu un DP dont le NP serait le complément. Depuis quelques années, (cf. Ritter) on a des arguments pour considérer que le complément de DP est un NumP, et le NP est le complément de ce NumP seulement. Le démonstratif, qui est une projection maximale, pouvant être enrichi par des suffixes (comme dans (3)), occupe la place du spécificateur du DP. Ce dédoublement de NumP et de PP peut être mis en rapport

avec le dédoublement de la tête T/M au conditionnel passé. L'adjectif numéral/quantitatif est le spécificateur du NumP. Ainsi, la structure suivante est obtenue:



On constate que, pour exprimer le pluriel, le spécificateur et la tête du NumP sont en distribution complémentaire. Pour expliciter ce qui a été dit plus haut, si c'est le Num° du sujet qui porte la marque du pluriel, le verbe est également au pluriel. Cela signifie que le trait singulier/pluriel du sujet avec lequel le verbe s'accorde n'est pas le contenu sémantique du sujet proprement dit, mais le marquage du nombre sous Num°: pour s'accorder avec le verbe, c'est Num° qui donne le trait du pluriel au DP par transmission à travers Num', NumP, et D'. En ce qui concerne deux (ou plusieurs) sujets au singulier coordonnés, cette coordination peut donner ou ne pas donner le trait du pluriel: dans le premier cas le verbe sera au pluriel, dans le deuxième, il sera au singulier. Le spécificateur du NumP ne peut pas transmettre le trait du pluriel au DP, c'est pourquoi lorsque le pluriel est marqué par un adjectif qualificatif ou par un adverbe, le DP, comme le verbe, reste au singulier.

3. LA STRUCTURE DÉNOTANT LA POSSESSION

En plus de la possession verbale/phrasale, il existe aussi une possession prépositionnelle/syntaxmatique:

- (9a) Lát+t+am [_{NP} a nyomozó autó+já]+t.
voir+PSE+3S AD inspecteur voiture+3S+ACC
J'ai vu [la voiture de l'inspecteur].
- (10a) [A tanár ház+a] szép.
AD professeur maison+3S belle
[La maison du professeur] est belle.

Ces phrases ont une variante où le possesseur est au datif:

- (9b) Lát+t+am [_{NP} a nyomozó+nak az autó+já]+t.
voir+PSE+3S AD inspecteur+DAT AD voiture+3S +ACC
J'ai vu [la voiture de l'inspecteur].
- (10b) [A tanár+nak a ház+a] szép.
AD professeur+DAT AD maison+3S belle
[La maison du professeur] est belle.

Dans cette variante (qui dans cette structure est moins acceptable que la première), non pas seulement le possesseur est précédé d'un déterminant, mais aussi la possession. Il est à remarquer que la première variante n'est grammaticale que si le possesseur précède immédiatement la possession, dans les autres cas uniquement la deuxième est acceptable:

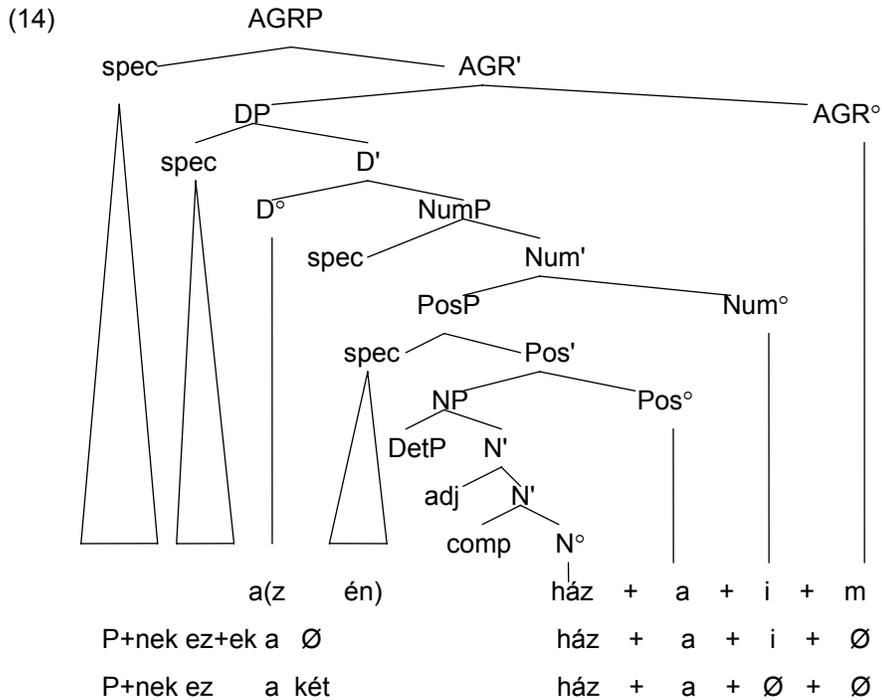
- (11a) *Kati ki látta (a) házát?
 (11b) Kati+nak ki lát+t+a a ház+á+t?
 Kati+DAT qui voir+PSE+3S AD maison+3S+ACC
 Qui a vu la maison de Kati?
- (12a) *Ki házát látta Kati?
 (12b) Ki+nek a ház+á+t lát+t+a Kati?
 qui+DAT AD maison+3S+ACC voir+PSE+3S Kati
 Kati a vu la maison de qui?

4.LES PROJECTIONS A L'INTÉRIEUR DU GROUPE NOMINAL

La différence entre le groupe nominal possessivé et le non possessivé n'est pas seulement la marque d'accord (AGR) que porte le premier, mais aussi la présence d'une marque de possession. Cette dernière marque est séparée de l'AGR par la tête Num^o: la séparation est visible si le possédé est marqué pour le pluriel, autrement dit si Num^o est phonétiquement réalisé.

- (13) az én ház+a+i+m
 AD je maison+Pos+PL+1S
 mes maisons

L'existence des morphèmes de possession, de nombre et d'accord permettent d'établir 3 projections maximales, ce qui justifie la représentation suivante du groupe nominal (*Péternek ezek a házai* et *Péternek ez a két háza* signifient respectivement *Ces maisons de Péter* et *Ces deux maisons de Péter*):



Les têtes sont déterminées, mais il reste à savoir quels éléments occupent la place des divers spécificateurs. Nous avons déjà vu que le démonstratif est le spécificateur de DP, et le numéral est le spécificateur de NumP. Il en reste encore deux: celui de PosP et celui de AGRP. En supposant que le premier est occupé par le possesseur au nominatif et le second par le possesseur au datif, il serait possible de rendre compte de toute une série de données. Pos° donnerait le nominatif et AGR° le datif à son spécificateur. Le possesseur au nominatif et celui au datif sont mutuellement exclusifs. On a vu en étudiant l'article de Szabolcsi qu'il serait difficile d'en rendre compte en supposant un mouvement de [spec,PosP] vers [spec,AGRP], car le possesseur devrait recevoir deux cas. Il est plus plausible que les deux projections sont générées à la base et que l'exclusion mutuelle concerne les éléments phonétiquement réalisés seulement: à la place du pronom personnel ou de l'expression référentielle il

peut y avoir un pronom invisible, rendu licite par l'AGR. N° monte sous AGR° par un mouvement cyclique, en récupérant Pos° et Num°. L'AGR nominal n'a que ces deux traits, à la différence de l'AGR verbal qui porte aussi le trait de la définitude de l'objet direct.

5. LA PLACE DU NUMÉRAL ET DU POSSESSEUR

Contrairement à ce que cette représentation suggère, l'adjectif numéral ne précède pas le possesseur au nominatif, mais il le suit:

- (15a) *a két én ház+a+m
AD deux je maison+Pos+1S
- (15b) az én két ház+a+m
AD je deux maison+Pos+1S
mes deux maisons

Il existe deux possibilités pour résoudre ce problème:

- La première solution est de postuler un mouvement du possesseur. Il est intéressant de remarquer que cette structure évite une ambiguïté potentielle. En effet, non seulement le nombre de(s) possession(s), mais aussi le nombre de(s) possesseur(s) peut être précisé, et, dans ce deuxième cas, un numéral peut se trouver devant le possesseur:

- (16a) a két szomszéd ház+a
AD deux voisin maison+Pos
la maison des deux voisins

La montée du possesseur évite l'ambiguïté entre (16a) et (16b):

- (16b) a szomszéd két ház+a
AD voisin deux maison+Pos
les deux maisons du voisin

Quelle serait la motivation de ce mouvement? (Le fait d'éviter l'ambiguïté n'en est pas une.) Sans ce mouvement, deux numéraux devraient se suivre immédiatement lorsque le nombre de possesseur et celui du possédé sont également marqués (a). Le mouvement évite cette succession (b):

- (17a) *a két három szomszéd ház+a
(17b) a három szomszéd két ház+a
AD trois voisin deux maison+Pos
les deux maisons des trois voisins

Où peut-il monter? La position [spec, DP] est disponible pour le possesseur au nominatif. Le démonstratif peut occuper cette place si le possesseur est au datif (18a) ou bien s'il est représenté par *pro* (18b), mais il est exclu si le possesseur est au nominatif (18c).

- (18a) Lát+t+am a szomszéd+nak ez+t a ház+á+0+t.
voir+PSE+1S AD voisin+DAT DM+ACC AD maison+Pos+3S+ACC
J'ai vu cette maison du voisin.
- (18b) Lát+t+am ez+t a *pro* ház+á+0+t.
voir+PSE+1S DM+ACC AD maison+Pos+3S+ACC
J'ai vu cette maison à lui.
- (18c) *Lát+t+am ez+t a szomszéd ház+á+t.
voir+PSE+1S DM+ACC AD voisin maison+Pos+ACC
J'ai vu cette maison du voisin.

- La deuxième solution consiste à réviser la position du numéral et à postuler son mouvement. Le numéral peut faire partie de la catégorie Det, c'est-à-dire de la catégorie des déterminants à part l'article. Il peut donc être généré sous DetP et y rester si le possesseur est présent au nominatif, ou bien monter sous le spécificateur de PosP s'il le possesseur n'est pas marqué.

6. LE DATIF DU POSSESSEUR

Le datif du possesseur dans la possession nominale est assigné par l'accord que porte ce nom. La structure dénotant la possession verbale (voir la sixième section du quatrième chapitre) doit être étudiée plus en détails. Est-ce l'AGR du NP ou le verbe lexical qui assigne le datif? (L'AGR du verbe est d'une part incomplet, d'autre part co-indexé avec la possession au nominatif et non pas avec le possesseur au datif.)

On pourrait soutenir que c'est l'accord. Dans les phrases hongroises, le sujet est au nominatif: il recevrait son cas de la tête T/M et il le garderait. Dans la possession verbale, la flexion (ou plus exactement T/M) du verbe donnerait le nominatif à la possession et l'AGR (qui est affixé à la possession et qui porte les traits nombre et personne du possesseur) assignerait le datif au possesseur. Cette assignation du datif au [spec,AGRP] par la tête AGR° permet la généralisation de la possession verbale et de la possession nominale. Dans les deux structures, le possesseur (qui se trouve sous le spécificateur) donne les traits nombre et personne à l'AGR affixé au nom dénotant le possédé (qui est la tête), alors que la tête donne le datif à son spécificateur. Toutefois, cette analyse pose problème.

En effet, la structure avec un infinitif dans la subordonnée demande quelques précisions. Ici, la présence de l'AGR est la plupart du temps facultative¹⁷:

- (19a) Péter+nek ez+t a könyv+et kell+ett el+olvas+ni+a.
Péter+DAT ce+ACC AD livre+ACC faut+PSE PV+lire+INF+3S
- (19b) Péter+nek ez+t a könyv+et kell+ett el+olvas+ni.
Péter+DAT ce+ACC AD livre+ACC faut+PSE PV+lire+INF
Il fallait à Péter lire ce livre.

Si c'est l'AGR du verbe à l'infinitif qui assigne le datif au nom, qu'est-ce qui se passe dans la phrase (19b) où AGR est apparemment absent? Comme sa présence est facultative, on pourrait supposer qu'il y a un AGR invisible, c'est à dire phonétiquement non réalisé (comme un pronom invisible) qui donne le datif. Cette analyse est cependant contestable, car le marquage zéro du verbe exprime la troisième personne du singulier, une forme qui s'oppose à toutes les autres, alors que ce n'est pas le cas ici.

¹⁷/Il existe quelques expressions figées, où l'AGR ne peut pas être réalisé:

- (a) *Idegen+ek+nek belép+ni+ük tilos.
étranger+PL+DAT entrer+INF+3P interdit
- (b) Idegen+ek+nek belép+ni tilos.
étranger+PL+DAT entrer+INF interdit
Il est interdit d'entrer aux étrangers.

Il est important de remarquer que cette restriction est propre aux expressions figées (dont une autre marque est l'absence de l'article devant le nom). Une expression non figée permet la présence de l'AGR:

- (c) A gyerek+ek+nek tilos volt a szobá+ba belép+ni+ük.
AD enfant+PL+DAT interdit était AD chambre+ILL entrer+INF+3P
Il était interdit aux enfants d'entrer dans la chambre.

La structure suivante présente un second problème:

- (20) Péter+nek lakás+0_i kell+0_i.
Péter+DAT appartement faut
Il faut à Péter un appartement.
- (21) Péter+nek te_i kell+esz_i
Péter+DAT tu faut+2S
Péter a besoin de toi.

Le verbe s'accorde avec le possédé et non pas avec le possesseur, cet accord n'assigne donc pas le datif. Il n'y qu'un seul élément qui peut le faire, le verbe *kell*.

CONCLUSION

Comme le remarque Nyéki (p.112-), l'opposition entre le nom et le verbe apparaît atténuée en hongrois. L'analogie entre la conjugaison et la possessivation est évidente. La description des désinences verbales et nominales ne peut manquer cette analogie. Deux possibilités sont offertes:

- la première consiste à traiter et la flexion nominale et la flexion verbale en un seul morphème. C'est ce que Marácz, Kiss et Szabolcsi ont choisi.

- la deuxième possibilité est d'analyser la flexion comme étant constituée de plusieurs morphèmes. Ce travail propose cette description, qui atteint aussi bien la généralisation que la première.

En effet, non seulement les arguments morphologiques et syntaxiques, mais aussi les données observables dans d'autres langues témoignent en faveur de l'éclatement de la tête flexionnelle.

Plusieurs questions restent ouvertes. La configurationnalité du hongrois en est une: comme l'intérieur du groupe verbal n'est pas étudié ici, la structure de la phrase proposée est compatible et avec l'hypothèse d'une langue configurationnelle et avec l'hypothèse d'une langue non-configurationnelle.

Un autre point qui n'a pas pu être explicité ici est la différence de l'assignation de cas de l'accord verbal et de l'accord nominal: le premier assigne le nominatif alors que le second assigne le datif. Toutefois, cela n'a rien de contradictoire: les deux accords ont et des similitudes et des différences.

BIBLIOGRAPHIE

BENCÉDY, J., FÁBIÁN, P., RÁCZ, E., VELCSOV, M., (1988 - 7^{ème} ed) *A Mai Magyar Nyelv* (La Langue Hongroise d'aujourd'hui), Budapest, Tankönyvkiadó

BORSLEY, Robert D., (1991) *Syntactic Theory: A Unified Approach*, Londres, Arnold

CHOMSKY, N., (1972) *Language and Mind* (enlarged edition), New York, Harcourt Brace Jovanovich

CHOMSKY, N., (1986) *Knowledge of Language: Its Nature, Origin, and Use*, New York, Praeger

HAEGEMAN, Liliane, (1994) *Introduction to Government and Binding Theory* (second edition), Oxford, Blackwell

KOMLÓSY, András, (1994) 'Complements and Adjuncts' dans K. É. Kiss et F. Kiefer (eds) *The Syntactic Structure of Hungarian*, San Diego, Academic Press, Inc.

KORNFILT, J., (1984) *Case Marking, Agreement, and Empty Categories*, Doctoral dissertation, Harvard University, Cambridge

KISS, Katalin É., (1994) 'Sentence Structure and Word Order' dans K. É. Kiss et F. Kiefer (eds) *The Syntactic Structure of Hungarian*, San Diego, Academic Press, Inc.

MARÁCZ, K. László, (1991) *Asymmetries in Hungarian*, Saint Sébastien, A.S.J.U. (supplément n° XXII)

NYÉKI, Lajos, (1988) *Grammaire Pratique du Hongrois d'Aujourd'hui*, Paris, Ophrys - Publications Orientalistes de France

POLLOCK, J.-Y., (1989) 'Verb movement, UG and the structure of IP', *Linguistic Inquiry*, 20, 365-424

RADFORD, Andrew, (1988) *Transformational Grammar*, Cambridge, CUP

RITTER, Elisabeth, (1991) 'Two Functional Categories in Noun Phrases: Evidence from Modern Hebrew' dans Susan D. Rothstein (ed) *Perspectives on Phrase Structure: Heads and Licensing*, San Diego, Academic Press, Inc.

SPORTICHE, S., (1988) 'A theory of floating quantifiers and its corollaries for constituent structure', *Linguistic Inquiry*, 19, 425-49

SZABOLCSI, Anna, (1994) 'The Noun Phrase' dans K. É. Kiss et F. Kiefer (eds) *The Syntactic Structure of Hungarian*, San Diego, Academic Press, Inc.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	2
PREMIER CHAPITRE: INTRODUCTION A LA SYNTAXE GÉNÉRATIVE	
Introduction	7
1. Notions de base	8
2. Les mots appartiennent à des catégories grammaticales	10
3. Les mots forment des syntagmes	12
4. La théorie X-barre	16
5. L'arbre structural - La structure des constituants	21
6. La structure de la phrase	23
7. Les mouvements	26
8. Mouvement et assignation de cas	31
DEUXIÈME CHAPITRE: QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DU HONGROIS	
Introduction	33
1. Caractéristiques générales	33
A. Phonologie	33
B. Morphologie	34
C. Syntaxe	36
D. Sémantique	37
2. Études des affixes verbaux	38
A. L'accord (AGR)	39
B. Le temps (T)	40
C. Le mode (M)	40
D. L'interrogatif (INT)	41
E. Le préverbe (PV)	42
F. Le causatif (CAU)	42
G. Le potentiel (POT)	43
TROISIÈME CHAPITRE: ÉTUDES SUR LA SYNTAXE HONGROISE	
Introduction: Particularités et intérêt du hongrois	44
1. L'enjeu du débat configurationnel	45

2. Marác: L'hypothèse configurationnelle	47
3. Remarques sur le livre de Marác	53
4. Kiss: L'hypothèse non-configurationnelle	55
5. Remarques sur l'article de Kiss	58
6. Szabolcsi: Le groupe nominal	61
7. Remarques sur l'article de Szabolcsi	64

QUATRIÈME CHAPITRE: LA FLEXION VERBALE

Introduction	67
1. Les affixes de dérivation	67
2. L'alternance du temps et du mode	69
3. Le conditionnel passé	70
4. La position des projections	71
5. Les paradigmes	74
6. Le verbe <i>lenni</i> (être)	77

CINQUIÈME CHAPITRE: LA FLEXION NOMINALE

Introduction	81
1. L'accord du sujet et du verbe	81
2. Le trait du pluriel dans un groupe nominal	83
3. La structure dénotant la possession	85
4. Les projections à l'intérieur du groupe nominal	86
5. La place du numéral et du possesseur	88
6. Le datif du possesseur	90

CONCLUSION	93
------------	----

BIBLIOGRAPHIE